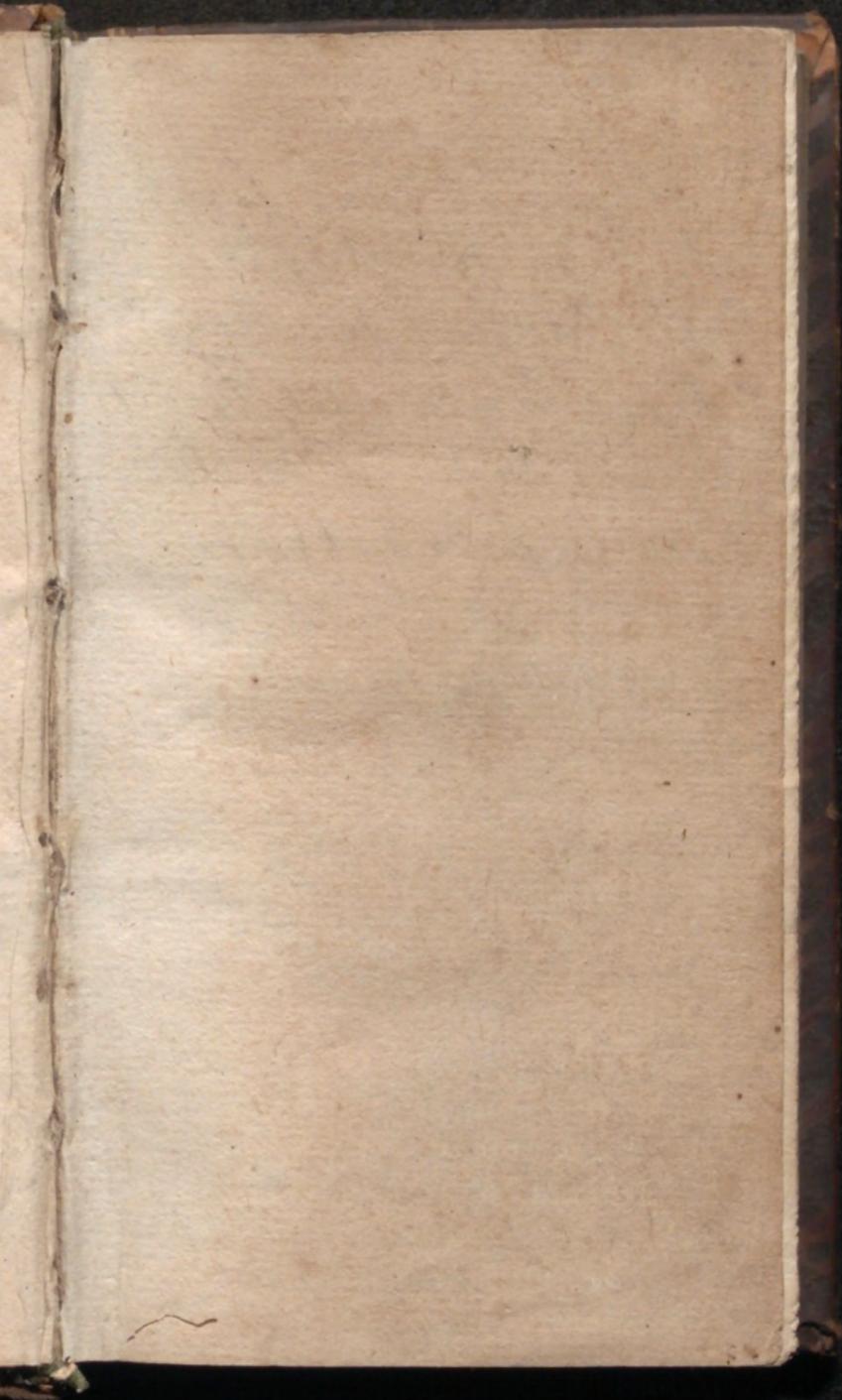




2009

712



Voltaire dans son
Ingenu fait augurer
que l'auteur de cette Cri-
tique se nommait Faïdit
Bayle en donne un Que-
deville pour auteur.

[Gueudenille, Nicolas]

at-
le
on-
ton
dis
par
erai
or-
laît
re-
re-
lef-
po-
&
l'e-
an-
ou-
ieu
que
fo-
r.

CRITIQUE

PREMIER TOME

AVANTAGES





2
CRITIQUE

D U

PREMIER TOME

D E S

AVANTURES

D E

TELEMAQUE.

Troisième Edition.



A COLOGNE,
Chez les Héritiers de PIERRE
M A R T E A U.

M. D C C I.

CRISTIANE
PRÆMIER TOME

DES
AVANTURES

LECTEUR

DE
L'ÉPIQUE

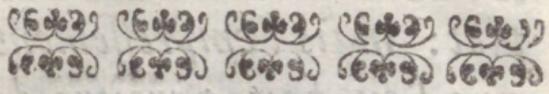
DE
L'ÉPIQUE

DE
L'ÉPIQUE

DE
L'ÉPIQUE

M D C C I





A V I S

A U

LECTEUR.

LE Public a reçu
 si favorablement
 la Critique générale
 des *Avantures de*
Telemaque, que pour
 satisfaire à sa curiosité
 on lui donne la Critique
 du Tome premier. L'on
 avoit résolu de ne donner
 cet *Ouvrage* que com-
 plet :

A 2



AVIS AU LECTEUR.
plet: mais l'empressement
que l'on fait paroître de
le voir, a fait résoudre
de le donner par Tome.

LECTEUR

D E S

AVANTURES

de l'Empire

TELEMAQUE

de l'Empire



CRITI



CRITIQUE

DU

PREMIER TOME

DES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE.



H! dangereux ami,
qu'avez-vous fait ?
est-ce ainsi que vous
menagez ceux qui
vous parlent à cœur
ouvert ? En vérité, Monsieur,
vous deviez un peu plus de ré-

A 3 ciproque

UR.
ent
e de
dre
me.

TI



8 CRITIQUE DU
ciproque à ma confiance; & je
n'aurois jamais crû qu'il y eût
eu si peu de sûreté à vous confier
un secret. Avoir abandonné à la
presse mes réflexions sur Tele-
maque! Je croyois rêver dernié-
rement, lors que je les vis bien
moulées entre les mains d'une
Dame de mes amies. Venez,
Misantrope, cria-t-elle, si-tôt
qu'elle m'aperçut entrer dans sa
chambre: venez, je tiens quel-
que chose qui sera de vôtre goût.
Puis m'étant approché; on en
veut, dit-elle, au divin Te-
lemaque: un tou s'est mis en
tête de le critiquer: vous êtes
particulier dans vôtre sens, &
vous n'êtes pas un des plus
grands adorateurs de Telema-
que: cependant dites la vérité:
n'est-il pas vrai que vous sentez
une secrette indignation contre
ce bisare, & que vous condam-
nez le livret sans l'avoir lû? Oh!
sans doute répondis-je, d'un ton
un

PREMIER TOME. 9

un peu ironique , qui ne condamneroit l'ennemi de l'esprit & de la délicatesse ? mais quelle fut ma surprise : lors qu'ayant lû quelques pages , je reconnus les traits de mon génie satyrique , & me vis auteur pour la première fois. L'avanture me déconcerta. Telemaque n'a rien à craindre , Madame , dis je d'un air tout dérangé : cet étourdi ne fera point changer l'heureuse prévention du public : puis feignant d'avoir oublié une affaire qui ne pouvoit se remettre , je prens congé & je fors aussi irrité contre vous , que la Dame étoit en mauvaise humeur contre le critique inconnu. Deux raisons m'obligeoient à rompre ainsi brusquement ma visite : il étoit à craindre que mon étonnement & mon chagrin venant à me trahir , mon amie ne me soubçonnât d'avoir fait le coup , auquel cas je me serois trouvé

A 4. bien-



10 CRITIQUE DU
bienheureux d'en être quitte
pour perdre ses bonnes graces, car
elle ne se possède pas sur la Te-
lemachie: mais il falloit de plus
que je fortisse pour donner
de l'air à ma colere, & pour
pester à mon aise contre votre
perfidie. Le terme est fort;
mais donnez-m'en vous-même
un plus juste, Monsieur, pour
exprimer naturellement le tour
que vous m'avez joué. Atti-
rer sur un ami qui vous esti-
me & qui vous honore, toute
la malediction des mystiques!
m'exposer au ressentiment d'un
public qui n'aime point qu'on
le détrompe, & qui ne démord
jamais de son premier jugement;
me rendre l'objet du mépris,
& de la raillerie de Messieurs
nos Maîtres, principalement de
vos beaux esprits refugiez, dont
quelques-uns ont la réputation
de juger des auteurs en dernier
ressort, & de condamner, tout

ce

PREMIER TOME. II

ce qu'ils n'approuvent pas, à la poussière du cabinet? Où est la bonne foi? Ne m'alleguez pas que je suis inconnu, & que tous les coups qu'on peut me porter blanchissent contre le rideau qui me cache. Non, Monsieur, croyez-moi, il n'est point agréable de sçavoir qu'on divertit les autres à ses propres dépens; & à moins que d'avoir une insensibilité de bêtise ou de vertu, l'on ne peut voir ses défauts publics, & ne s'en pas chagriner. Que ma personne soit enterrée tant qu'il vous plaira; en suis-je moins un esprit petit & léger, quand les connoisseurs, & les oracles ont prononcé que j'en suis un? le moyen de se souffrir soi-même, quand un si grand nombre d'habiles gens a de la peine à vous supporter! mais dites la chose comme elle est, il y a de la vengeance dans votre fait. Tele-

A 5

maque

12 CRITIQUE DU

maque vous a gagné le cœur : c'est vôtre héros favori : vous n'avez pas la force de pardonner à ceux qui en médisent : ma lettre vous a scandalisé, vous l'avez regardée comme un hétérodoxie affreuse en matière de bon goût : & me jugeant digne de la plus cruelle punition, vous m'avez enrôlé dans l'ordre des mauvais auteurs. Ce qui me desole, c'est le peu d'espérance que j'ai de me distinguer jamais dans cet ordre : la foule est trop grande, & les bons postes y sont destinez à de meilleures têtes que la mienne, outre le plaisir que vous vous êtes fait de vanger vôtre cher Telemaque, vous avez cherché à relever sa gloire, en lui opposant une foible & insipide critique. Hé bien, je veux vous aider dans ce bon dessein. Voyez si je ne suis pas généreux, & si je ne m'entens pas à repousser philo-
sophi.

sophiquement une injure par un bon office. Oui, tout de bon j'ai envie de confirmer cette estime si générale que nôtre Roman mystique s'est acquise dans le monde, en continuant de vous donner mes réflexions; & quoi que vous m'ayez dégagé de ma parole en publiant nôtre mystère, avec si peu d'égard pour nôtre amitié, & si peu de ménagement pour ma réputation, je ne laisserai pas de satisfaire à ce que je vous ai promis. J'examine ici le premier Tome de Telemaque; & puis que le masque est levé, & que je n'ai plus rien à perdre, je consens que vous fassiez de cet examen tel usage que vous le jugerez à propos.

Avant que d'entrer dans ce bijou d'Architecture Littéraire, arrêtons-nous un moment devant la porte. Nous y ver-

A 6

rons

14 CRITIQUE DU

rons un gros solecisme contre les règles de l'art ; & je suis fort trompé si la façade est dans une bonne proportion. On lit à la tête de l'Ouvrage, *suite du quatrième Livre de l'Odyssée d'Homere.* Quel Lecteur tant soit peu versé dans la lecture d'Homere ce grand & mystérieux Théologien, ce Salignac Fénelon de l'ancienne Grèce; quel Lecteur, dis-je, instruit du Poëme ingénieux nommé l'Odyssée, n'auroit pas cherché dans la suite du quatrième livre, ce que devinrent Telemaque & Pyfistrate après qu'ils eurent pris congé de Ménélas; ou pour éviter toute chicane, après que Telemaque eut demandé à Ménélas la permission de retourner à Pylos auprès du vieux Nestor son bon ami, & son bienfaiteur.

Quand je lisois autrefois cette fiction, qui sous l'écorce d'un

narr

PREMIER TOME. 15

narré simple & ingenu, renferme
 selon les speculatifs, les véritez
 les plus abstraites & les plus
 sublimes; mais qui au sentimen-
 t d'un des plus beaux es-
 prits du siècle, n'est, aussi-bien
 que l'Iliade, qu'un galimatias
 heureux à qui l'on a donné des
 interpretations mystérieuses, par
 cette fatale demangeaison qu'ont
 les hommes de trouver de la fi-
 nesse par tout; quand, dis-je,
 je lisois l'Odyssée au Collège
 je ne pouvois m'empêcher de
 me fâcher contre le Poëte à
 la fin du quatrième livre. Le
 mauvais conteur, disois-je, qui
 tout d'un coup vous fait dispa-
 roître deux de ses personnages,
 comme s'ils avoient plongé dans
 un abîme. Qu'à donc fait Ho-
 mère de ses deux jeunes Princes,
 continuois-je, sont-ils encore à
 Lacedemone? sont-ils à Pilos?
 Telemaque est-il parti de ce
 dernier lieu, est-il de retour à
 Ithaque;

les
 ort
 ne
 la
 ua-
 Ho-
 soit
 Ho-
 eux
 Fé-
 quel
 du
 l'O-
 ché
 vre,
 e &
 pris
 évi-
 que
 Mé-
 rner
 Nes-
 bien-
 cette
 d'un
 narré



16 CRITIQUE DU

Ithaque; comment a-t-il fait pour éviter l'embuscade d'Antinoüs? Enfin, Telemaque me donnoit de l'inquiétude, & l'impatience que j'avois d'apprendre le sort du fils, & le savoir hors de danger, faisoit tort au père; car en lisant les horribles aventures de ce cet invincible héros: je le vis pleurer cent fois sans qu'il me prît envie de verser une larme; j'eus même le cœur assez dur pour le regarder d'un sens froid pendu au figuier sauvage qui est au dessus de Carybde, & quoi qu'il fût assez long tems en cette affreuse posture, qu'il lui falut attendre que le monstre eût revomi le gros mats attaché avec des planches, qu'il avoit avalé, comme nous avalerions une arrête, le croiriez-vous, Monsieur, je ne lui donnai pas un seul soupir. L'entêtement que j'avois de retrouver

ver

PREMIER TOME. 17

ver Telemaque disparu, suspen-
doit ma compassion pour Ulyffe
malheureux & persecuté par le
cruel Neptune. J'aprenois mon
Odyssée dans cette disposition ;
lors qu'étant arrivé au quinzie-
me livre j'aperçois Telemaque
rentrer sur la scène. J'eus de
la joye de le voir après l'avoir
cherché inutilement dans dix
livres consecutifs : mais quelle
fut ma surprise, lors que le fils
de Penelope parut couché mol-
lement & dormant à son aise à
côté de Pyfistrate dans le Palais
de Menelas; j'eus honte de m'être
inquiété si mal à propos : mais
aussi je conçûs un dépit secret
contre l'auteur, d'avoir si mal
coufu ses pièces, & distribué ses
rôles avec si peu de justesse, qu'il
fasse coucher ses personnages
sans avoir souhaité la bonne
nuit, qu'il les fasse dormir un
tems infini : car, n'en déplaise
au divin Homère, il étoit de
son

18 CRITIQUE DU

son devoir Romanesque de nous dire ce que fit Telemaque, & à quoi il passa le tems pendant son séjour à Sparte; où nous sommes en droit de croire qu'il dormit toujours, jusqu'à ce que la courcuse Minerve vint lui donner leçon, le réveiller, le presser de partir, après qu'elle eut travesti son cher Ulysse en vieux mendiant, & qu'elle l'eut vû en sûreté chez le fidele Cumée.

Qui n'auroit dont crû que le pieux Auteur des aventures de Telemaque, s'érigant en continuateur d'Homère, avoit voulu réparer la bévûë de ce Poëte, & qu'il auroit commencé son excellent ouvrage, en faisant partir de la Cour de Menelas Telemaque, & Pysistrate son compagnon de voyage. Pour moi, je vous avouë que je n'eus pas plutôt jetté les yeux sur cette inscription, suite du quatrième

me

PREMIER TOME. 19

me Livre de l'Odyffée d'Homère, que je me formai d'abord cette idée. Bon, dis-je en moi-même, voila quelqu'un qui n'est pas plus content que moi de la fin du quatrième livre de ce fameux poëme, & qui veut nous en donner une fuite plus judicieuse & plus naturelle. Je lis avec empressement; & je ne faisois pas le moindre doute que j'allois trouver Telemaque embrassant les genoux de Menelas, remerciant ce Roi de son hospitalité; devorant sa morale, ses conseils, ses vœux; recevant les larmes de ce meilleur de tous les cocus; & lui donnant les siennes en échange; s'arracher d'entre ses bras, partir & aller errer par le monde à l'imitation de son Père, & pour marcher sur ses glorieuses traces. Avois-je tort, Monsieur, de m'attendre à tout cela, le titre du Livre ne me promettoit-il pas de le trouver

20 CRITIQUE DU
trouver infailliblement ? Par le
sens commun, continuer une li-
gne, c'est joindre le premier
point de la longueur ajoûtée, au
dernier point de la longueur qui
éxisoit déjà. Par expérience
continuer un ouvrage, c'est
commencer où cet ouvrage finit.
Que diriez-vous d'un continua-
teur chronologiste, qui sans se
mettre en peine des dernières
époques de l'ouvrage qu'il en-
treprendroit de continuer, débu-
teroit par des époques nouvel-
les, & supprimeroit plusieurs
années ? Quel jugement feriez-
vous de l'esprit d'un homme,
qui voulant continuer l'Iliade,
ne feroit aucune mention des
funérailles d'Hector : & passe-
roit tout d'un coup au cheval
de bois, à la prise de Troye,
au meurtre de Priam par Pyr-
rus. Cet homme vous paroî-
troit-il un continuateur censé ?
Aussi n'en fais-je pas le fin : ma
sur-

PREMIER TOME. 21

surprise fut extrême, lors que croyant aller rejoindre à Sparte les deux fils de Nestor & d'Ulyssé; je me trouvai dans le desert enchanté de Calypso; & vis cette Déesse qui pleuroit la perte de son galant, & qui se desespéroit en folle & en furieuse de se voir privée des doux embrassemens de son cher Ulyssé. Où suis-je donc, pensai-je aussitôt? est-ce que j'ai mal lû; & que mes yeux m'ont trompé? Ulyssé ne sacrifie l'amourette à son devoir, & ne s'arrache d'entre les bras de sa belle maîtresse que bien avant dans le cinquième livre de l'Odyssée: il fallut auparavant que Minerve remontrât le devoir à Jupiter son père: qu'elle lui fit correction en presence de tous les autres Dieux, excepté Neptune, qui étoit resté le dernier chez les Ethiopiens pour réchauffer sa mine glacée, & pour faire bon,

22 CRITIQUE DU

bonne chere; qu'elle lui reprochât, dis-je, de tolérer les malheurs du sage Ulyssé, au grand scandale des bonnes ames, qui voyant l'innocence & la vertu si mal récompensées, les regarderont comme des phantômes, & n'auront plus de respect ni de vénération pour les Dieux. Il fut nécessaire auparavant que Mercure prit son équipage de messager; qu'il fit le profond trajet de l'Olympe dans l'Isle d'Ogye; qu'il prêchât Calypso, & qu'il la persuadât avec cette éloquence dont il est le Dieu de renoncer à son concubinage, & de se soumettre aux'ordres du chaste Jupiter. Il fallut auparavant que la Déesse fit à son ingrat amant les plus tendres reproches; qu'elle lui cherchât une coignée, dont le manche étoit de bois d'Olivier; car ce bois faisoit tout le mystère, & sans un tel manche,

Ulyssé

PREMIER TOME. 23

Ulyffe n'auroit jamais bâti ni équipé tout seul un grand vaisseau en cinq jours. Faites, je vous prie à present cette réflexion avec moi. Ulyffe ne s'embarque dans l'Isle de Calypso que sur la fin du cinquième livre de l'Odyssée : on nous propose la suite du quatrième ; & cette suite débute par les plaintes & par les regrets de la Nymphé toute remplie de mérite & de la valeur de son Champion, & qui étoufferoit du chagrin de l'avoir perdu, si elle n'étoit pas immortelle. Où est le bon sens ? N'est-ce pas hâter le desespoir de cette Déesse amoureuse ? confondre sa disgrâce avec son bonheur, & lui faire grossir les flots du rivage par le torrent de ses larmes ; pour parler le jargon d'Homère, pendant qu'elle passoit peut-être de tendres momens dans sa belle grotte avec son aventurier, & qu'elle tiroit

de

24 CRITIQUE DU
de lui des protestations de ne la
jamais abandonner.

Je crûs , donc , que j'avois
mal lû. Je retourne à mon ti-
tre , & je trouve que non. Oh!
disois-je , quelle sorte de gali-
matias est-ce que tout ceci? le
quatrième livre laisse Telema-
que & Pisistrate chez Ménélas,
& la fuite de ce livre le fait
amant de Calypso. Voyons :
peut-être que c'est un tour
que l'Auteur prend , & comme
une cheville dont il se sert pour
ajuster sa matière. Je reprends
ma lecture , & tout d'un coup
j'aperçois Telemaque & Men-
tor dans le desordre où devoient
être deux rechapez d'un triste
nauffrage. La jolie manière pour
surprendre agréablement l'es-
prit! Nôtre continuateur est un
excellent machiniste; en un
clin d'œil il fait paroître une
nouvelle décoration. Je voi Te-
lemaque avec Pisistrate dans la
cour

PREMIER TOME. 25

cour de Ménélas : le fils d'Ulyffe est ravi que selon l'Oracle infallible de Prothée, son père est vivant & doit retourner à Ithaque; il demande à y retourner lui-même pour faire part de ces bonnes nouvelles à Pénélope sa mère, & fortifier par là la constance de cette Reine contre la poursuite intéressée de ses prétendans. Je ne veux point perdre Telemaque de vûë dans cette situation : j'apprens qu'on a continué le quatrième livre de l'Odyssée, j'y cherche d'abord Telemaque, & au lieu de le retrouver avec Pysiftrate chez le bon mari de la belle Hélène, le voila qui sort de l'eau avec Mentor, & qui se secouë comme un barbet (que cette comparaison ne vous cause point de nausée, il y en a de plus insipides chez Homère) qui se secouë, dis-je, comme un barbet, & qui de la tête jusqu'aux pieds

B

est

26 CRITIQUE DU

est tout couvert de gouttes d'eau, qui seroient autant de perles, s'il les avoit reçues de la liberalité de l'Aurore se promenant dans son Char de Rosée; mais qui sont comme autant de larmes que Neptune a versées pour son fils Polyphème éborgné cruellement par Ulyssé. Quel faut, m'écriai-je à ceux devant qui je lisois, Telemaque de la Cour de Sparte sur le rivage de Calypso, sans sçavoir par où il a passé, & sans l'avoir vû seulement sortir de sa place! J'ai encore une circonstance à observer avant que d'entrer dans l'Ouvrage. Vous sçavez, Monsieur, que presque dans tout le Cours du petit Roman, Minerve prend un grand soin de cacher son déguisement à Telemaque. Il étoit de la prudence de cette fille de Jupiter d'en agir ainsi, car puis qu'elle avoit pour but de rendre son élève intrépide,

PREMIER TOME. 27

trepide, à force de le commettre avec le danger, il n'étoit pas à propos que ce jeune Prince se crût sous la conduite & sous la protection d'une divinité: qu'auroit-il eu à craindre? il se feroit joué de la mauvaise fortune; & les contretens les plus facheux ne lui auroient pas causé la moindre inquiétude. Mais que diriez-vous, si je vous faisois voir que Mentor & Telemaque sont deux filoux qui courent le Monde & qui tautent d'avanture en avanture, pour surprendre les gens mal à propos, & pour dérober une admiration qui ne leur est point dûë? Telemaque parle de Mentor comme d'un mortel extraordinaire: Mentor, par l'exemple de sa patience, encourage Telemaque à souffrir. Mais croyez moi, les deux Compagnons s'entrentendent & leurs admirateurs, tout Dieux, Rois, Princes, sages qu'ils puissent être, donnent dans le pan-

28 CRITIQUE DU

neau, & font leurs dupes. Prenez la peine de relire le troisieme livre de l'Odyssée: vous verrez que ce Mentor qui s'étoit embarqué à Ithaque d'une manière toute poétique avec le jeune Prince, se fit connoître à Pylos, & persuada Nestor, que s'étoit elle-même Minerve qui témoignoit son amitié pour Ulyssé, par les soins qu'elle prenoit de son fils. Le vieux Roi lui en marqua sa reconnoissance par un copieux sacrifice, auquel Telemaque assista avec tous ses Compagnons de voyage. Or remarquez, je vous prie, la rare enchainure. Minerve sous la figure de Mentor l'un des Domestiques d'Ulyssé, conduit Telemaque jusqu'à Pylos: là elle disparoit comme un éclair; revele sa Divinité, fait un bon repas d'encens, & recoit les actions de graces tant des hôtes actifs que des passifs. De quel front, après ce-

la... dans le pan-
nean

PREMIER TOME. 29

la peut-on nous presenter dans la fuite du même Ouvrage ce faux Mentor servant encore de guide à Telemaque, lui étant inconnu, & cachant sa divine personne sous un dehors tout trempé ? Quand on se mêle de mentir, il faut garder le *decorum* & sauver les apparences de la vérité: c'est tout l'agrément du mensonge; & si vous lui ôtez cela, c'est comme si l'on démasquoit une tête de mort. Comment, donc l'Auteur des aventures de Telemaque a-t-il commencé la continuation des mensonges d'Homère en oubliant la première maxime & le premier conseil que l'on donne aux menteurs ? Il est vrai que cet Auteur ne se contredit pas soi-même, en rejoignant Mentor & Telemaque sur le pié qu'ils étoient quand ils s'embarquerent dans l'Isle d'Ulysse, puis qu'il n'a encore rien avancé: mais il

30 CRITIQUE DU
contredit Homère son modele,
son original, & celui qu'il fait
parler en continuant son dis-
cours; n'est-ce pas comme s'il
se contredisoit soi-même? & l'un
ne vaut-il pas absolument l'au-
tre? Que diroit un Lecteur as-
sez ingenu pour prendre Tele-
maque en Héros d'Histoire?
Telemaque en a menti, assure-
roit-il dans sa bonne foi, il
sçait en conscience que Men-
tor est Minerve, il a reconnu
cette Déesse à Pylos, il n'ignore
pas qu'il n'a rien à craindre étant
à ses côtez; & ainsi tout son
courage n'est qu'une fausse bra-
voure, & qu'une rodomontade.
Mais c'est trop chicaner sur l'ins-
cription, voyons le corps de la
pièce.

Nôtre Auteur débute par une
tendre & touchante description
d'une Amante abandonnée. Ce
divin chantre connoît assurément
l'Amour; & s'il n'en a point la
pratique,

PREMIER TOME. 31

pratique, il en possède tout à fait bien la spéculatin. Quand lui-même auroit été infidèle; & qu'il eut étudié les mouvemens de sa Maîtresse dans son desespoir, il ne pourroit peindre avec un meilleur pinceau, ni par des traits plus ressemblant une beauté qui n'a plus de quoi contenter sa flamme amoureuse. Calypso cette Déesse enjouée est de la plus méchante humeur du monde depuis le départ de son brave Ulysse: son Isle, qu'un Printems éternel fait fleurir toute l'année lui paroît une obscure prison: elle n'aime plus la musique; ses Nymphes n'oseroient l'aborder: se promenant seule tout son plaisir est de rêver: ses beaux yeux sont deux fontaines de larmes; & elle ne cesse de les esluier que pour regarder la Mer qui lui a enlevé son Mignon. Qui ne plaindroit cette infortunée? qui ne se laisseroit

30311061

B 4

at-



32 CRITIQUE DU

attendrir par un si triste objet ? mais l'on m'assure que c'est une Déesse ; & dés-là j'ai beau fouiller dans mon cœur, je ne trouve pas pour elle le moindre mouvement de compassion.

Que vous semble, Monsieur, d'un sage Pedagogue qui compose un ouvrage tout exprès, pour inspirer à son Disciple une profonde vénération pour la Divinité, un grand amour pour la vertu, & qui lui montre d'abord cette Divinité inconsolable de n'avoir pû séparer tout à fait un mari d'avec sa femme ; & d'avoir été obligée de rompre un commerce honteux & un infame adultère ? La beatitude & la justice sont deux attributs inséparables de la Divinité : On ne peut la dépouiller de ces deux avantages, sans donner de très-faus-ses idées de ce qu'elle est. N'étoit-ce donc pas disposer admirablement

rablement Monsieur le Duc de
 Bourgogne aux grandes & subli-
 mes véritez qu'on vouloit lui ap-
 prendre touchant l'être Souve-
 rain & la Morale, de lui presenter
 pour première figure de la Sce-
 ne, une Déesse passionnée pour
 la volupté; qui ne veut enten-
 dre raison ni conseils pour se
 consoler de sa perte; qui pleure
 comme une lâche mortelle; &
 qui souffre une douleur violente
 d'avoir cessé de commettre
 un crime? On se tire d'affaire en
 disant que c'est une fable. Vaine
 défaite subterfuge ridicule!
 la fable donne-t-elle droit à un
 Docteur Mistique de tourner
 la Divinité comme il lui plaira,
 de l'assujettir aux foibleesses & à
 la corruption des hommes? Que
 le dévot Précepteur enseigne la
 fable à son disciple; qu'il lui en
 fasse connoître le fort & le foie-
 ble; qu'il lui développe la Mo-
 ralité renfermée dans ces men-

34 CRITIQUE DU
fonges ingénieux, on n'a rien
à lui dire: mais qu'il ne s'avi-
se point d'inventer lui-même
une fable aux dépens du respect
qu'un Chrétien, & principale-
ment un Ecclesiastique doit à la
vérité & à la Sainteté de Dieu.
Qui a introduit le Paganisme
dans le Monde? n'a-ce pas été les
Auteurs fabuleux? Si les secta-
teurs d'Apollon n'avoient pas,
tant défiguré la Divinité par
leurs sottises & leurs rêveries, les
hommes n'auroient pas commis
tant de sacrilèges & tant d'a-
bominations. Quoi donc, la
fable est la source de l'idolâ-
trie: le Christianisme a tari cet-
te funeste source qui a coulé
pendant une si longue révolu-
tion de Siècles, & qui a fait pe-
rir tant de millions d'ames par
ses eaux empoisonnées; & un
Prélat qui est épuré comme un
Seraphin dans le divin amour,
renouvellera cette source sans
scru.

scrupule ? & abusant du sacré nom de la Divinité, la rejette-
ra sans façon dans l'Amourette,
dans le desespoir & dans le de-
fordre ? Il ne parle pas du vrai
Dieu, direz-vous ; non, mais
il n'y en a point d'autre, & l'on
ne peut en inventer de faux &
de mauvais sans profaner ce nom
qui étoit si redoutable à l'an-
cien Israëel, & qui ne le doit
pas être moins au nouveau.

La Déesse Calypso étoit abî-
mée dans un si noir chagrin,
que dans sa douleur elle se trou-
voit malheureuse d'être immortel-
le. Cette pensée est de celles qui
frapent ; Mais a-t-elle autant
de solide que de brillant ? Une
Déesse detester son sort, s'ir-
riter contre sa destinée, mau-
dire son immortalité pour l'a-
mour d'un homme ; cela y
vient-il ? J'aimerois autant qu'on
me dit qu'un sage, puissant,
& heureux Prince voudroit se

36 CRITIQUE DU
dépouiller de sa Souveraineté
pour avoir perdu un animal
Domestique dont il recevoit
quelquefois des Careffes. Nôtre
Nymphé devoit avoir passé des
momens bien doux avec son Ca-
valier pour trouver une vie di-
vine insupportable , quand elle vit
que'elle ne les recouvreroit plus.
C'est sans doute que Calypso n'é-
toit pas une de ces Coquettes qui
banissent le chagrin de l'amour,
qui ne s'embarassent point de
la perte d'un Amant , & qui se
font un grand ragoût de la nou-
veauté. C'étoit une Déesse tou-
te paitrie de mélancolie & de
sang. La dernière de ces hu-
meurs la rendoit infiniment
amoureuse , mais l'autre fixoit
sa tendresse à un seul objet , &
la rendoit capable de l'attache-
ment le plus passionné. Son
amour frustré lui caufoit de som-
bres vapeurs, il tournoit en fu-
reur , & bien prit à cette divi-
nité

PREMIER TOME. 37

nité emportée que la mort n'avoit point de pouvoir sur elle, car il seroit arrivé quelque malheur. Mais Calypso ne sera pas long tcms dans cet affreux état: elle en va sortir, & nous apprendra en même tems quelle est la véritable cause de son mal.

La Déesse jettant sa vûë languissante sur la Mer, comme pour demander compte à ce cruel Element du vol qu'il lui avoit fait de ce qu'elle avoit de plus précieux, elle apperçut les débris d'un naufrage, & découvre de loin deux hommes, dont l'un paroissoit âgé, & l'autre quoi que jeune, ressembloit à Ulyse. N'allez pas me demander où étoient ces deux héros quand la Nymphé les vit? vous m'embarasseriez. Un conteur exact n'auroit point oublié comment ils abordèrent, mais nôtre Auteur nous les presente comme
s'ils

38 CRITIQUE DU
s'ils étoient tombez du Ciel :
& il a jugé à propos de garder
cette circonstance , pour con-
clure le narré que Telemaque
fait à sa belle hôtesse. Ayez
patience jusqu'à l'examen du se-
cond Tome : ce sera là , où
vous verrez un des plus grands
prodiges qu'il y ait dans le Ro-
man , & sur tout vous admire-
rez Mentor qui prêche assis sur
un mats agité , & qui de cette
chaire flotante debite un des
plus beaux versets des Pseaumes.

Cependant contentez-vous de
remarquer ici combien une
Déesse a la vûë pénétrante.
Elle n'aperçoit ces deux étran-
gers que de loin , & pourtant
elle distingue fort juste , s'ils
sont vieux ou jeunes , & jus-
qu'au rapport du visage du fils
avec celui de son Père. Si la
Nymphé avoit de si bons yeux
par le privilège de sa divinité,
la

PREMIER TOME. 39

la chose valoit bien la peine de de nous en avertir : mais si l'on nous propose cela comme n'ayant rien d'extraordinaire , & qui soit au dessus de l'usage humain ; de deux choses l'une , ou l'on suppose que la Déesse approchoit les objets par de bonnes lunettes , ou l'on nous prend pour des enfans qui trouvent tout bon pourvû qu'on leur conte.

Calypso comprit aussi-tôt que le jeune homme étoit Telemaque. Le sable , la bouë , l'écume dont il devoit avoir le visage tout couvert n'empêcherent point la belle , de percer jusqu'aux traits de son ingrat Amant exprimez en Telemaque. Mais à l'égard de Mentor , la Nymphe fut prise pour dupe. Minerve usant de son droit de Divinité supérieure borna si bien la lumière de Calypso , qu'il étoit impossible

à

40 CRITIQUE DU
à la petite Déesse de reconnoître la grande. Que cette subordination est heureusement inventée! Elle appuye le systéme de la fausse divinité, & leve une partie des contradictions qui se multiplient à l'infini dans la pluralité des Dieux. Mais on devoit bien nous donner quelque raison de cette différence : l'honneur de la Divinité, & celui de la raison humaine le demandoient, car nous dire qu'une Déesse ne reconnoît pas une autre Déesse, qui lui parle sous une figure humaine; c'est comme si l'on disoit qu'un homme prend son semblable pour une bête, à cause qu'il est vêtu de la peau de quelque animal: c'est comme si l'on nous amusoit d'un petit conte de forcier travesti en Loup ou en quelqu'autre bête; il faut faire un grand fond sur la crédulité des gens, pour proposer

PREMIER TOME. 41

poser de telles absurditez sans
 apparence de preuve. Pourquoi
 ne pas dire plutôt que le vio-
 lent amour, dont la Nymphe
 étoit possédée fut la véritable
 cause, pourquoi elle reconnut
 Telemaque, sans reconnoître
 Minerve? Minerve est la raison &
 la sagesse même; or qui ne sçait
 que l'amour ne raisonne point,
 & que le bandeau qu'il a devant
 les yeux, lui cache Minerve,
 e'est à dire la prudence? Mais
 qui ne sçait aussi que l'amour
 a la vûe perçante pour décou-
 vrir son objet; & que malgré
 le bandeau, rien ne lui échape
 de tout ce qui peut le couduire
 à la jouissance? Rien n'eut
 donc été plus naturel que de
 tourner ainsi la chose: Calypso
 reconnut Telemaque, à cause
 qu'il étoit le fils de son Amant,
 & que l'amour est éclairé sur tout
 ce qui le regarde: Calypso ne re-
 connut point Minerve, parce que
 l'a-

42 CRITIQUE DU

l'amour est aveugle, & que ses yeux font fermer à la Sagesse: cette raison contente d'autant plus l'esprit, qu'elle est fondée en bon sens & en expérience; mais elle n'est pas si recherchée, il étoit bien plus noble d'aprofondir la nature divine: *c'est que les Dieux Supérieurs, nous apprend-on, cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît,* voila ce qu'on appelle se fonder en principes, & expliquer la fable en bon Théologien.

Nôtre Nymphé persuadée une fois qu'elle tenoit Telemaque passa du chagrin à la joye. La presence du fils éfaça bientôt l'idée du Père: on souhaita bon voyage au vieux, & l'on disoit tout bas au jeune qu'il fût le bien venu, enfin l'on fut fort content de l'avanture, & l'on se promit bien qu'on ne perdroit pas au change. Ne perdez-vous pas à ce moment, Monsieur,

PREMIER TOME. 43

ce peu d'estime que vous pourriez avoir pour cette voluptueuse Déesse? A la voir toute prête de changer sa condition de Déesse avec celle d'une femme pour pouvoir mourir, qui n'auroit crû que ne pouvant se tuer pour son Amant, il lui faudroit du moins une douzaine de siècles pour la consoler? En vérité c'est parmi les Déeses, comme parmi nos Dames: toute la grimace est pour la personne absente ou morte, & tout le chagrin, quand il y en a, n'est que pour le plaisir perdu. Que de Nymphes oublient leur Ulysse, si-tôt que Telemaque paroît, & que le visage d'un jeune blondin est un objet consolant! Mais n'êtes-vous point icandalisé de cette debauchée Calypso? Je trouve qu'elle fait honte à Venus. Il n'est pas besoin de vous faire remarquer que le grand chagrin de la Déesse

44 CRITIQUE DU
Déesse après le depart d'Ulyffe,
venoit de n'avoir ni Dieu, ni
homme dans son Isle : il ne
faut que remarquer sa joye à la
vüe de deux étrangers, pour en
être persuadé. Mais on ne peut
la voir sortir des chaînes du Pé-
re, pour rentrer dans celles du
fils, sans concevoir une espèce
d'horreur pour sa lubricité. Je ne
juge point témérairement, vous
possédez assez bien vôtre Tele-
maque pour n'ignorer pas que
Calypso employa toute la ruse &
tout l'artifice du beau sexe divin,
pour toucher le jeune Prince,
& le rendre sensible à ses char-
mes. L'inquiétude, l'empres-
sement, la langueur, la jalou-
sie qu'elle fait paroître dans la
suite pour cet incomparable hé-
ros, ne sont pas les indices naturels
d'une simple & innocente bien-
veillance. De l'aveu du Poëte,
Calypso vouloit corrompre &
effeminer le cœur de Telema-
que

PREMIER TOME. 45

que ; mais la tendre Nymphe ne paroît point du tout d'humeur à travailler pour une autre , & la voir agir , elle espéroit bien recueillir le doux fruit de ses soins. Jugez de la bonne conscience d'une Déesse qui digère l'inceste comme une peccadille : il ne tient point à elle , qu'elle ne se prostituë au fils , après s'être abandonnée au Père. L'inceste est il aussi le privilège des Dieux inférieurs ? Mais jugez aussi du bon sens & de la prudence de Mentor , qui pour endurcir Telemaque contre la volupté , la lui propose sous une des formes les plus hideuses qu'elle puisse avoir. Faut-il donc être d'une vertu Heroïque , & d'une sagesse consommée pour refuser un commerce de galanterie avec sa belle-mère , ou avec la Maîtresse de son père ? Il n'y a que des perdus & des scelerats qui se laissent prendre à un piège si grossier , &

abbots
qui

46 CRITIQUE DU

qui succombent à une tentation contre laquelle la nature ou les loix nous rendent presque invincibles. A quoi bon toutes ces belles & patétiques exhortations que Mentor fait à Telemaque pour le sauver des attaques dangereuses de la Nymphé? Mentor n'avoit qu'à dire à Telemaque, voudriez-vous de la Nymphé d'Ulyffe? Ce jeune Prince étoit trop bien né pour ne pas se rendre à cette remontrance, & quand une des Nymphes d'honneur de Calypso n'auroit pas surpris son estime, il auroit toujours méprisé une Déesse qui avoit des inclinations incestueuses. Quand les deux Pelerins aborderent la Nymphé; elle fit d'abord la mauvaise. *D'où vous vient, dit-elle, cette témérité d'aborder en mon Isle. Sçachez jeune étranger qu'on ne vient pas impunément dans mon Empire. C'est assez la méthode*

imp

thode

PREMIER TOME. 47

thode des fausses prudes de commander l'amourette en grondant : elles prennent le langage de la vertu , pour céder avec plus de mérite , & pour être aimées avec plus d'attachement. Ce n'étoit pas tout à fait la vûë de Calypso ; la joye éclatoit malgré elle sur son visage ; & elle tâchoit de la couvrir sous ces paroles menaçantes. J'aime à me figurer une Déesse qui fait tous ses efforts pour dissimuler , & sans en pouvoir venir à bout ; & qui menace d'un air ouvert , riant , & enjoué : qu'elle divine candeur ? Il y a des mortelles , qui , pour n'être que mortelles feroient la leçon à cette Divinité , & lui apprendroient à faire la fachée comme il faut. En quoi la Nymphe se trahit encore ; c'est qu'elle n'adressa son discours qu'au jeune homme ; elle ne trouva pas un visage tout à fait mâle dans celui

lui

48 CRITIQUE DU
lui de Mentor; elle voulut bien
ne s'allarmer que de Telema-
que, mais pour peu que ce Prince
eut regardé la Déesse en face
il auroit remarqué aisément que
la bonne Dame n'étoit pas si
en colére qu'elle faisoit sem-
blant.

Sur la demande de Calypso,
Telemaque commence à décli-
ner son nom, & le discours
qu'il fait seroit passable s'il s'ac-
cordoit en tout avec la bien-
séance & le bon sens. Tele-
maque élève son père jusqu'aux
Cieux: cela convient-il à un
fils? Il dit qu'Ulyssé a parcouru
les écueils les plus terribles, &
il ne sçait point encore son his-
toire. Il le croit enseveli dans des
profonds abymes de la Mer, &
Ménélas lui a juré que selon
l'Oracle du Dieu Prothée Ulyf-
se étoit vivant & devoit retour-
ner chez soi. N'importe, Ca-
lypso est enchantée de la sagesse

se

se & de l'éloquence de son jeu-
ne hôte, son cœur en est atten-
dri, elle ne peut rassasier ses
yeux en le regardant, & n'a
pas même la force d'ouvrir la
bouche. Voila une Déesse qui
s'extasie pour peu de chose. Je
ne m'étonne plus que le rusé
& éloquent Ulysse l'ait mise au
nombre de ses conquêtes: sans
doute qu'il n'eût pas besoin de
haranguer aussi finement qu'il
fit contre Ajax pour les armes
d'Achilles; si-tôt qu'il parla,
il fut pris au mot. Comment
ne pas former ce soupçon en
voyant une Nymphe qui se pas-
sionne si fort pour un compli-
ment assez mince, qu'elle en
perd l'usage du cœur, des yeux,
& de la parole?

Elle revient pourtant de son
ravissement. Peut-être se sou-
vint-elle de sa naissance: peut-
être se souvint-elle qu'il étoit
honteux à une Déesse de pren-
dre

C



50 CRITIQUE DU

dre feu pour une si légère amor-
ce. *Enfin*, dit l'Auteur, elle
lui dit, Oh le charmant *enfin*!
Calypso fait semblant d'appren-
dre que Telemaque est le fils
de son père. Mais ce jeune
Prince lui dit cela de si bonne
grace, que la Déesse en est tout
à fait hors d'elle-même, elle
reste quelques momens dans un
état fort indecent à la Divini-
té: son cœur attendri, ses yeux
fixez, ne pouvant plus parler.
Tout d'un coup elle rentre en
elle-même; elle rougit de se con-
noître aussi facile qu'une fille
publique; elle se reveille en sur-
saut de ce honteux état; elle
en veut sortir, & voilà propre-
ment ce que signifie ce géné-
reux *enfin*. Je vous avoue que
cet *enfin* a fait chez moi une fa-
vorable impression pour Calyp-
so, la voyant presque pâmée
au premier discours d'un jeune
homme, franchement je n'en
avois

PREMIER TOME. 51.

avois point du tout bonne opinion, & je ne pouvois m'empêcher de croire que les Déesses regardoient celle-ci comme nos Dames regardent une misérable Courtifanne: mais quand on nous prononce ce misterieux *enfin*, oh, il est trop juste d'en rabattre; & je me sens porté à croire, qu'il y avoit plus de foiblesse que de débauche dans le fait de Calypso; & que s'il ne falloit que l'approche d'un jeune homme pour lui faire oublier son immortelle condition; elle ne se perdoit pas tout à fait de vûë, & revenoit bien-tôt à ce que veut dire ce louable *enfin*.

Telemaque, dit-elle, nous apprendrons ce qui est arrivé à votre Père, mais l'Histoire en est longue. Il est tems de vous delasser de vous vos travaux; venez dans ma demeure, où je vous recevrai comme mon fils; venez, vous serez ma consolation dans cette solitude;

tude, & je ferai vôtre bonheur, pourvû que vous sachiez en jouir. Voilà une invitation bien maligne. Je vous recevrai comme mon fils. De bon foi, étoit-ce son intention? Ne déguifons rien, c'étoit à quoi elle pensoit le moins. Il ne faut que penser à ce qui suit. Je ferai vôtre bonheur. Hé que fera-t-elle? faire épouser à Telemaque une de ses plus belles Nymphes? le renvoyer à Ithaque pour jouir des caresses de Penelope & des conseils d'Ulyffe? le remettre au pied du Trône qu'il devoit occuper? Telemaque ne pouvoit faire consister son bonheur que dans ces trois Chefs. Mais disons la chose comme elle est, ce n'étoit nullement l'intention de la Nymphé. La fuite justifie de reste ce qu'elle entendoit, par faire le bonheur de Telemaque. Si cette Nymphé alloit droit en besogne, à quoi bon
 ajouter,

PREMIER TOME. 53

ajôuter , *pourvû que vous sachiez en jouir ?* Cette defiance ne sent rien de bon ; la Nymphé appréhendoit la vertu du jeune étranger ; & ce qu'elle avoit éprouvé de l'infidélité du Père , lui faisoit craindre l'inconstance du fils.

Telemaque ne s'engage à rien. Ne trouvez-vous pas que son éloquence lui manquoit au besoin ; mais il avoit peur de promettre plus qu'il ne vouloit tenir ; il aimâ mieux ne rien dire , & apparemment que la sagesse de Minerve lui inspira ce silence. *Il suit la Déesse environnée d'une foule de jeunes Nymphes , au dessus desquelles elle s'élevoit de toute la tête , comme un grand Chêne dans une forêt élève ses branches épaisses au dessus de tous les arbres qui l'entourent. Oh ! que cela est beau ! il ne s'est jamais rien dit de plus riche en l'honneur de la belle taille d'une*

C 3 Dame ?

54 CRITIQUE DU
Dame? Hé je vous prie, Mon-
sieur, quand vous irez voir cet-
te illustre personne qui nous ho-
nore de son amitié, & qui est
l'un des ornemens de son Sié-
cle; quand vous la trouverez
au milieu de cette troupe de
parentes & d'amies qui ont, à
la vérité, beaucoup de mérite,
mais qui ne laissent pas d'être
toutes Eclipsées par le sien,
ne manquez pas de lui faire com-
pliment de vôtre part & de la
mienne. Oh, Madame, que
vos graces sont supérieures à
celles de cette compagnie, tou-
te charmante qu'elle est! ces
aimables personnes ne sont que
des tilleuls, que des ormeaux,
que des arbres médiocres: mais
pour vous, Madame, vous êtes
le plus grand Chêne que j'aye
vû, tout ces autres arbres sem-
blent n'avoir des feuilles & des
branches que pour les soumet-
tre à vôtre élévation: vos bran-
ches

ches ne plient que par la quantité de gland dont vous êtes chargée? que les pourceaux vi- vroient heureux sous vôtre om- brage! Pensez-vous qu'elle vous tint un grand compte de cette douceur? je n'en crois rien; & à moins que de la prendre pour une Reine dans le Pais des Géans, ou pour une Circé, je ne voi pas qu'elle eût lieu d'en être fort contente.

Le Prince d'Ithaque fuit gra- vement ce Chêne majestueux; & comme il n'avoit point enco- re atteint toute la perfection de sa taille; il marchoit levant la tête & dans une posture gênée. Mais voici quelque chose où je suis sûr que vous ne vous atten- dez pas. A quoi pensez-vous que Telemaque s'occupoit en suivant la Déesse? *il admiroit, nous dit-on, l'éclat de sa beauté; ce feu qui sortoit de ses yeux, & la douceur qui temperoit cette vi-*

56 CRITIQUE DU

vacité. Avez-vous jamais rien vu de plus plaisant ? Telemaque derrière la Nymphé contemple la beauté de son visage ; admire l'éclat de ses yeux, est charmé de sa douceur ! qu'auroit-il fait, s'il eut marché en écrevice devant elle ? si ce n'est pas-là une de ses absences d'esprit auxquelles les Auteurs Romanesques sont encore plus sujets que les autres, je cède le Dé, & j'avouë que je ne m'y connois point. Mais ce n'est pas la seule, entrons dans la Grotte de Calypso, nous y en trouverons d'aussi risibles.

Cette Grotte étoit taillée dans le Roc en voutes pleines de Ro-sailles & de Coquilles, passë pour cela ; c'est un jeu de la nature ; elle en fait de plus admirables. Mais prenez bien garde à ce qui suit. Cette Grotte étoit tapissée d'une jeune vigne qui étendoit ses branches souples également de tous côtez : les doux

Ze-

Zephirs conservoient en ce lieu malgré les ardeurs du Soleil une délicieuse fraîcheur; des fontaines coulant avec un doux murmure sur des prez semez d'amaranthes & de violettes, formoient en divers lieux des bains aussi purs, & aussi clairs que le cristal, mille fleurs naissantes émailloient les tapis verts dont la Grotte étoit environnée. . . . là on trouvoit un bois que les rayons du Soleil ne pouvoient percer: là on n'entendoit jamais que le chant des Oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau, qui se précipitant du haut d'un rocher, tomboit à gros bouillons pleins d'écume, & s'enfuyoit au travers de la prairie. Où ce sublime Auteur veut-il donc nous placer? dans la Grotte? hors de la Grotte? tout de bon je ne sçai où je suis. Il me fait entrer dans le sombre creux d'un Roc, & là je trouve des Vignes, des Zephirs, des Prez émaillez de fleurs, des Bois, des Fontaines,

58 CRITIQUE DU

des Cascades; & sans le vent qui tempère les ardeurs du Soleil, il y feroit aussi chaud qu'en Ethiopie! quelle espèce de Roc dans le sein duquel on trouve un paisage enchanté, & où l'on peut goûter toutes les delices de la Zone tempérée? Depuis que le Monde est Monde, s'est-on jamais avisé de dire que le vent servît de parasol au fond d'une grotte, & que la Nature étalât ses plus précieuses richesses dans une retraite taillée au milieu d'un Roc! Que n'ai-je le tems de parcourir les beaux endroits de cette merveilleuse Grotte! située sur le penchant d'une Colline, on découvroit sans sortir de sa place, la Mer, des Rivières, des Isles, des Canaux, & surtout des Montagnes, qui se perdant dans les nuës formoient par leur figure bizarre un horison à souhait pour le plaisir des yeux. Qu'on ajoute, si l'on peut, cette bizarre

rie

rie Horizontale avec des Montagnes qui bornent la vûe également de tous côtez, pour moi, je n'y comprends rien.

Calypso faisoit remarquer à ses hôtes toutes ces beautez naturelles; & c'étoit ainsi qu'elle les amusoit pour donner le tems aux Nymphes d'allumer du feu, & de préparer des habits dont nos Voyageurs, qui avoient plongé plusieurs fois *dans les profonds Abîmes de la Mer*, devoient sans doute avoir grand besoin. On ne nous apprend point si ces habits étoient mâles ou femelles; il faut bien présumer que c'étoit le dernier. Quelle aparence qu'une Déesse qui n'étoit point mariée eût voulu tenir en reserve des habits d'homme dans sa Garderobe? Ce qui confirme la conjecture, c'est que Telemaque ne pût mettre la robe de pourpre brodée d'or qui lui étoit

C 6 des.

60 CRITIQUE DU

destinée sans ressentir une attaque de molesse, comme si ce vêtement de femme eût commencé de lui inspirer l'esprit féminin. La malicieuse Calypso n'auroit-elle point fait quelque enchantement magique pour se faire aimer? Mentor semble vouloir le faire entendre. Il n'est pas que Telemaque n'eût vû porter à Penelope des habits aussi superbes que celui-ci: il n'est pas qu'il n'en eût porté lui-même, fils unique & héritier d'une Couronne tel qu'il étoit; qu'y avoit-il donc dans cette pourpre brodée qui dût tant le chatouiller? Remarquez en passant que Calypso n'avoit rien que de simple & de propre dans ses ameublemens & dans ses parures; cependant elle a des broderies d'or de relais, cela ne quadre point. Quoi qu'il en soit le conducteur prend son premier texte, sur la robe, & d'un ton grave & severe

PREMIER TOME. 61

sevére commence à prêcher la fatigue ; & Telemaque en soupirant prend les Dieux à témoins , qu'il en veut faire sa seule & favorite vertu. *Non , non ,* dit le jeune homme , *le fils d'Ulyse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche & effeminée :* mais il ne sçait pas , le simple qu'il est , que son Père n'a jamais manqué aucune bonne fortune , témoin ses commerces amoureux avec Circé & Calypso.

Nos Pélerins s'étant remis magnifiquement du desordre de leur naufrage vont en habit de Cérémonie rendre visite à la Nymphé. Cette Déesse leur fait un festin dont on nous vante assez mal à propos la frugalité. Je dis mal à propos , puis qu'une table couverte de venaison , de gibier , de toutes sortes de fruits , & cela assaisonné d'un vin plus doux que le Nec-
tar,

tar, a bien de quoi fatisfaire un goût friand, & un palais délicat : mais je dis encore, plus mal à propos, à cause que Calypso voulant inspirer à Télémaque l'amour d'une vie sensuelle devoit tout naturellement raffiner sur la bonne chère qu'elle lui faisoit. La Musique qui accompagna le repas troubla la fête & pensa tout gâter. Les Nymphes après avoir recité dans leurs divins concerts quatre, longues histoires, dont une seule dureroit pendant tout un banquet Allemand, tombèrent malheureusement sur la guerre de Troye, & éleverent jusqu'aux Cieux la valeur & la sagesse d'Ulysse. Pauvre Télémaque! que devintes-vous quand on prononça le nom de votre divin Père? le morceau lui tombe de la bouche: il se met à pleurer comme un enfant. L'excellent naturel! mais il avoit
fort

PREMIER TOME. 63

fort bonne grace à pleurer ; car les larmes qui couloient le long de ses jouës, donnoient un nouveau lustre à sa beauté ; si-bien que la Déesse qui en étoit passionnée, & qui le devoit des yeux, auroit dû souhaiter qu'il pleurât toujours : mais comme elle aperçut qu'il ne pouvoit manger, & qu'il étoit faisi de douleur, elle fit signe aux Nymphes, & à l'instant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, & la descente d'Orphée aux Enfers, pour en retirer sa chère Euridice. Autres deux Histoires, dont chacune peut fournir à un Opéra tout entier, jugez si la séance fut longue, & si l'on eut le tems de manger, de boire, & de causer à son aise. Je m'imagine que Mentor souffroit de ce qu'on tenoit table si long tems ; & il avoit besoin de sa force d'esprit pour prendre patience.

L'Au.



64 CRITIQUE DU

L'Auteur fait voir dans cet endroit par une copieuse énumération de recits musicaux, qu'il est bien versé dans la fable. On n'en doute point, & il faut lui rendre cette justice qu'il la possède en perfection: mais il pouvoit mieux ménager sa science, & ne la pas faire valoir aux dépens du sens commun: car je suis sûr, que si l'on veut mettre toutes ses Poësies en Musique bout à bout, & les chanter Methodiquement, il y aura de quoi régaler des conviez, tout au moins pendant vingtquatre heures.

Le repas & la Musique ayant duré assez long tems pour finir: Calypso prend Télémaque en particulier, & s'ouët dans ce premier tête à tête un rôle, qui marque assez que la Déesse ne valoit pas grand chose. Après une rigueur affectée contre tous les mortels, qui osent aborder dans

PREMIER TOME. 65

dans son Ile, fût-ce même par
 un naufrage ; elle fait une ex-
 ception engageante pour la per-
 sonne de Telemaque : sans y
 apporter de façon , elle tranche
 le mot qui fait tant de peine au
 beau sexe , & déclare net au
 jeune Prince que s'il ne perit
 point comme les autres , il en
 est redevable à l'amour qu'elle
 sent pour lui. Elle ne lui fait
 pas un mystère de ses bontez
 pour Ulyssé ; confessant fran-
 chement qu'il n'a tenu qu'à ce
 vaillant homme de partager avec
 elle, son Royaume & son im-
 mortalité. Elle lui fait les mê-
 mes offres : & de peur que la
 seconde proye ne lui échape
 comme la première, elle a re-
 cours à un vilain mensonge,
 & assure impudemment contre
 sa conscience , qu'Ulyssé a été
 enseveli dans les flots en puni-
 tion de son ingratitude, & que
 Telemaque ne doit jamais re-
 voir

66 CRITIQUE DU

voir sa chère Patric. Une
Déesse sans pudeur, sans retenue,
sans bonne foi! quel monstre de divinité: y a-t-il une
commode ou une publique qui
soit pire? Aussi Telemaque ouvre
les yeux, il voit qu'il ne
pouvoit tomber en de plus méchantes
mains, & reconnut l'utilité des
conseils de Mentor: mais comme il
lui étoit important de ménager son
hotesse, il oppose finement la ruse à
l'artifice, il demande du tems pour
pleurer la mort de son Père: peut-être
dit-il que dans la fuite j'aurai plus de
force pour goûter la fortune que vous
m'offrez. Ce combat de finesse entre
une Déesse, & un mortel a quelque
chose d'agréable. La Déesse veut
tromper le mortel, & le mortel trompe
la Déesse: cela est tout à fait
rejouissant. Mais Telemaque s'éman-
cipe. Ce scrupuleux zéléteur de la
vé-

PREMIER TOME. 67

vérité oublie les bonnes leçons de son Pedagogue ; il sçait que son Père est vivant ; Ménelas l'en a rendu certain de la part des Dieux , & cependant il demande à le pleurer comme mort : si ce n'est pas donner juste dans le mensonge , c'est en aprocher de bien près : conduisons - le un peu plus loin. Au commencement du recit de ses aventures , il nie formellement que Ménelas ait pû lui aprendre que son Père étoit en vie ; & il avoit intérêt à le nier , pour ne pas donner un dementi à la Déesse , ni découvrir la ruse dont il s'étoit servi pour repousser son premier assaut. Le voilà donc , menteur dans toutes les formes. Telemaque menteur ? ce Telemaque qui disoit à Narbal : je ne puis me résoudre à mentir. *Je ne suis point Chyprien , je ne saurois dire que je le suis. Les Dieux voyent*

ma

68 CRITIQUE DU

ma sincérité : C'est à eux à conserver ma vie par leur puissance, mais je ne veux point la sauver par un mensonge. Le voila qui agit contre sa pensée & qui trahit son cœur par sa langue? Oh ! Telemaque, vous n'êtes point encore confirmé en morale, & l'air contagieux de l'Isle où vous êtes vous corrompt bien-tôt si Mentor vous abandonnoit.

Vous voyez, Monsieur, que je n'aurois pas de grands espaces à parcourir, si je voulois continuer l'examen du premier Tome de Telemaque avec le même ordre que je l'ai commencé : jamais matière ne fut plus abondante ni plus propre pour égayer une Critique : presque à chaque pas l'on trouve de quoi badiner : mais comme je n'ai pas dessein de faire un Livre, & que d'ailleurs je dois mon loisir à une plus solide occupation,

PREMIER TOME. 69

cupation, je veux borner ma fa-
de plaisanterie pour ce qui me
reste; & je ne m'attacherai plus
qu'aux endroits qui me paroî-
tront les plus dignes de reflé-
xion.

Commençons par le Voyage
de Telemaque en Sicile. Ce
fut le premier coup de jeune
homme que fit nôtre Héros.
Il ne tint pas au guide qu'on
ne prit le parti le plus sûr.
Mentor vouloit qu'on retour-
nât à Ithaque. *Peut être, di-
soit il, que vôtre Pere aimé des
Dieux y sera aussi tôt que vous.* Il
y avoit plus, la moitié, qu'il
ne disoit; car en effet Ulysse
étoit de retour, & son fils ne
l'ignoroit pas, comme nous l'a-
vons vû: mais passons cette va-
riation; elle étoit nécessaire au
dessein de l'Ouvrage; & les
Poètes ne sont pas moins en
droit de se contredire, que de
mentir. Mais reconnoît-on Mi-
nerve

70 CRITIQUE DU
nerve dans cette occasion: Mi-
nerve la vérité même qui parle
par si, & par peut-être, com-
me si le present & l'avenir ne lui
étoient pas la même chose: mais
Minerve la Sageffe même qui
abandonne un étourdi qu'elle
aime, à sa propre conduite, &
qui a des complaisances dérai-
sonnables pour un favori dont
elle veut faire un modèle de
vertu. C'est qu'elle jettoit mali-
cieusement Telemaque dans le
péril, entant que Mentor,
pour avoir la gloire de le deli-
vrer entant que Minerve.

Telemaque ayant tenu bon,
& pour ce coup l'imprudence
Payant emporté sur la Sageffe
divine, on lève l'ancre, & l'on
vogue à pleines voiles vers la
Sicile. La noire tempête ne
tarda guere à dérober le Ciel à
leurs yeux, & à les enveloper
dans une profonde nuit. Ce-
pendant à la lueur des éclairs
ils

PREMIER TOME. 71

ils apperçurent d'autres vaisseaux exposez au même peril, & ils reconnurent bien-tôt que c'étoient les vaisseaux d'Enée, non moins à craindre pour nos gens que les rochers. Que ces éclairs devoient être prodigieux, pour rendre si reconnoissable ces vaisseaux Troyens qui étoient peut-être à une portée de Canon; que Telemaque n'avoit jamais vûs, & desquels il devoit absolument ignorer la route. Il me seroit aisé de vous le prouver: mais j'aime mieux vous régaler de deux remarques curieuses. Vous saurez, Monsieur, si vous ne l'avez remarqué de vous-même; qu'Enée fut jetté par la tempête de la Sicile en Afrique la septième année de sa Navigation. Or rien n'est plus facile que de justifier par Homere qu'il y avoit tout au moins dix ans qu'Ulysse rodoit, quand Telemaque

maque voulut aller en Sicile : ainsi il craignoit un danger, qui étoit passé, il y avoit trois ans; & le pieux Enée qui étoit actuellement en Italie à se battre contre Turnus fait peur à Telemaque sur la mer de Thyrrène.

Cependant il faut bien que ma supputation ne soit pas juste, puis que nous voyons le pauvre Telemaque à la merci des Troyens & de la tempête. Il y avoit grand sujet d'avoir peur. Quand il n'auroit eu affaire qu'aux fugitifs de Troye, il étoit perdu. Son Père passoit chez eux pour un assez grand Scelerat, en quoi ils n'avoient pas tant de tort, pour faire un méchant parti à Telemaque. Je croi qu'ils auroient bù avec plaisir le sang du fils de celui qu'ils appelloient par excellence, l'inventeur des crimes. Mais Mentor avec son adresse ordinaire scût tirer son Disciple de

ce

PREMIER TOME. 73
ce mauvais pas. *Il marqua, dit
Telemaque, un des Vaisseaux
Troyens presque semblable à celui des
nôtres que la tempête avoit écarté, &
dont la poupe étoit couronnée de cer-
taines fleurs.* Ce passage deman-
deroit un bon Commentaire.
Homere ne donne qu'un vais-
seau à Telemaque: où a-t-il pris
sa flote? duquel des deux Vais-
seaux la poupe étoit-elle cou-
ronnée de certaines fleurs? Se-
lon le bon sens, ce devoit être
le vaisseau Troyen; mais selon
le sens de la phrase, c'est le
vaisseau de Telemaque: mais
voyons ce que fit Mentor. Af-
surément il sortit de ce danger
en habile Déesse. *Il se hâta,
continüé le Heros, de mettre
sur nôtre tête des Couronnes de fleurs
semblables, & les attacha lui-même
avec des bandelettes de la même
couleur que celle des Troyens. Il
ordonna à tous nos rameurs de se
baisser le plus qu'ils pourroient, le*
D long

74 CRITIQUE DU

*long de leurs bannières pour n'être point
 reconnus des ennemis.* Admirable & divine invention ! au milieu d'une nuit profonde, en pleine Mer, dans un vaisseau battu actuellement de l'Orage & prêt à submerger : trouver des fleurs à point nommé comme dans un vaste jardin ? choisir la couleur de ses bandelettes, comme dans le magasin d'un marchand, faire des couronnes pour un nombreux équipage, sauter de bord en bord & les mettre sur la tête des passagers ? confessons-le, cela n'est possible qu'à une divinité. Il est vrai que ces bons Troyens par sept ans de Pèlerinage n'étoient encore guère déparfiez : pour une poupe qu'ils voyent couronnée de fleurs prendre tant de Grecs pour des Troyens ! Prenoient-ils, donc, tous ces Grecs pour des Poupes Couronnées ? mais pourquoi faire baisser les Ra-
 meurs

PREMIER TOME 75

meurs? c'est les incommoder inutilement dans leur fonction ; que ne les couronne-t-on comme les autres? mais il faut toujours bien supposer que les vaisseaux & les habits Grecs étoient semblables aux vaisseaux & aux habits Troyens; & que pas un homme de la flote Troyenne ne connoissoit quelqu'un dans ce vaisseau écarté; autrement, quelle apparence que les Troyens eussent poussé des cris de joye en voyant passer les Grecs au milieu d'eux? ces couronnes de fleurs suffisoient-elles pour sauver tout le reste? un Flamand ne reconnoitra-t-il pas un Armenien vêtu en Armenien; à cause qu'il aura une Couronne de fleurs sur la tête; mais si l'Armenien étoit vêtu en Flamand, de quoi serviroit la Couronne de fleurs pour le deguiser? nous sommes contraints, dit Telemaque, par la violence

D 2

de

76 CRITIQUE DU
de la mer d'aller assez long tems
avec eux ; enfin, nous demeurâmes
un peu derriere, & pendant que les
vents impetueux les pouissoient vers
l'Afrique, nous fimes les derniers
efforts pour aborder, à force de rames,
sur la côte de Sicile. Les
Grecs assez long tems au milieu
des Troyens sans être recon-
nus ! se trouver à souhait un
peu derriere, bien que la mer
fût toujourns également violente :
les Troyens être emportez
par les vents impetueux vers
l'Afrique où ils n'avoient nul
dessein d'aller : Les Grecs abor-
der en Sicile à force de rames
par un vent impetueux & direc-
tement contraire, trouvez à tout
cela une goutte de cette vrai-
semblance qui doit accompagner
les Narrations fabuleuses, & ca-
cher la difformité du mensonge.
J'ai honte de raisonner sur de
si grandes bagatelles ; mais j'ai
encore plus de honte pour la
rai

PREMIER TOME. 77

raison même, quand je voi des gens qui se piquent de bel esprit admirer ces pauvretes, & se recrier sur ces minuties comme sur un chef-d'œuvre de delicateffe.

J'avois resolu de passer à nôtre Auteur son aventure de Sicile: mais en vérité, il n'y a pas moyen, & les loix de l'équité m'obligent de m'y arrêter un moment. D'autres Poëtes nous font l'éloge d'Alcestes: c'étoit un Prince rempli de justice, qui gouvernoit ses Peuples avec cette ancienne simplicité que la perfide politique a bannie de la terre, & qui se sentoit encore du reste de l'âge de Saturne. Hé qu'a-t-il fait au Continuateur d'Homère pour nous le dépeindre sous l'idée d'une bête féroce? Un seul Vaisseau aborde sur ses côtes. Que sont devenus les autres, je n'en sçai rien. Demandez-le à l'Auteur,

D 3

ou



78 CRITIQUE DU
ou au Libraire. Une poignée
d'étrangers descend sur son riva-
ge. Il semble que tout soit per-
du; mais il faut entendre Te-
lemaque, il entend beaucoup
mieux que moi à colorer l'im-
possible. *A peine, dit-il, fu-
mes-nous arrivés sur ce rivage,*
que les Habitans crurent que nous
étions, ou d'autres peuples de l'Isle
armez pour les surprendre, ou des
étrangers qui venoient s'emparer de
leurs terres. Ils brûlent notre vais-
seau dans le premier emportement;
ils égorgent tous nos compagnons,
ils ne réservent que Mentor & moi,
pour nous présenter à Alceste.
Quelle espèce d'hommes étoient
donc ces Siciliens? avoient-ils
un rayon de bon sens: avoient-
ils une ombre d'humanité? vi-
voient-ils sous des loix; & en
Republique? Ils voyent sur
leur rivage voguer un vaisseau
des Isles de Grèce vers eux, &
ils prennent ceux qui sont de-
dans,

PREMIER TOME, 79

dans, pour leurs propres Infulaires ? une centaine de gens débarquez & rechapez de la Mer, leur paroît une Armée suffisante pour les conquérir ? sans ordre du Magistrat ou du Roi, le vaisseau est reduit en cendre, tous les passagers sont égorgés comme des moutons, sans qu'un seul tire l'épée & se mette en défense ? Voila un étrange emportement ! peut-être qu'Alcestes y donnera ordre ? point du tout. Ce Prince qui jugeoit actuellement les Peuples le Sceptre d'or à la main, & qui se préparoit à un grand Sacrifice n'eut guère plus d'humanité que les autres. Sur une réponse équivoque, mais innocente de Mentor, le Roi condamne les deux étrangers à garder les bêtes dans la Forêt. Est-ce là le bon Alcestes, comme l'appelle Virgile ? mais l'Auteur n'a pas pris garde qu'il ne pouvoit en

CRITIQUE DU
cela copier plus mal son Homé-
re. Ce divin original nous fait
voir l'hospitalité religieusement
observée dans toutes les Cours.
Jupiter l'ordonne comme une
des vertus qu'il chérit d'avanta-
ge. Qui croiroit donc qu'un
Auteur qui bâtit sur le plan
d'Homère, & qui n'affecte rien
tant, que d'imiter le stile & l'es-
prit de ce Poëte, donnât à un
Roi juste, pieux, debonnaire,
un cœur de Barbare, & le fit
assez ennemi de la sainte Hos-
pitalité, pour condamner deux
innocens étrangers à la plus vile
de toutes les conditions.

Je laisse tout ce qui se passa
jusqu'à l'arrivée de nos deux
Voyageurs en Egypte. C'est
à la vûe de ce Pais de fertili-
té, que Mentor pousse ces beaux
sentimens. *Heureux le peuple qui
est conduit par un sage Roi! il est
dans l'abondance, il vit heureux,
& aime celui à qui il doit tout
son*

son bonheur. C'est ainsi, ajoutoit-il, O Telemaque! que vous devez regner, & faire la joye de vos peuples. Si jamais les Dieux vous font posséder le Royaume de votre Père, aimez vos peuples comme vos enfans; goûtez le plaisir d'être aimé d'eux, & faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix & la joye, sans se ressouvenir que c'est un bon Roi, qui leur a fait ces riches presens. Les Rois qui ne songent qu'à se faire craindre, qu'à abatre leurs sujets pour les rendre plus soumis, sont LES FLEAUX DU GENRE HUMAIN: ils sont craints comme ils veulent l'être; mais sont haïs, detestez, & ils ont encore plus à craindre de leurs sujets, que leurs sujets n'ont à craindre d'eux.

A ces divines paroles je reconnois Minerve. Oui, c'est le langage tout pur de la Sagesse. Je ne puis l'entendre & n'être point touché. Pleût au Ciel qu'il fût gravé en caracté-

82 CRITIQUE DU

res ineffaçables dans le cœur de
chaque Souverain. Le cruel em-
pire des Tyrans seroit aboli, &
le droit naturel reprendroit sa
première vigueur. Ce passage
est, je vous l'avouë, l'une de ces
perles sans prix, dont nôtre
petit Roman est parsemé, &
desquelles je ne puis me lasser
d'admirer la beauté. Mais pas-
sons sans énygme. Si il est de
la prudence d'un Précepteur de
conformer la Morale qu'il de-
bite au tems, au lieu, & aux
personnes; cette vive & pres-
sante exhortation de Mentor est-
elle de saison? L'illustre per-
sonne qui fait parler l'ce sage
vieillard, présume-t-elle assez de
son éloquence, & pour se flater
qu'elle fera changer un gou-
vernement trop bien établi, &
qu'elle établira cette ancienne
& aimable liberté, sur les rui-
nes du pouvoit absolu? Quand
le mal est devenu nécessaire,

le

le seul parti qu'on ait à prendre, c'est ni de le flater, ni de l'aignir. Tous les deux ne servent également qu'à l'augmenter. Et si les flateurs aveuglent un Roi qui gouverne despotiquement, ceux qui lui présentent le miroir, le fâchent & le rendent plus mauvais. Un Prince se croit d'une sagesse consommée, & quoi que son Peuple gémissent & soit malheureux; Pourquoy lui dire qu'un sage Roi fait vivre ses Sujets dans l'abondance? Un Prince a regardé ses Sujets comme de chetifs esclaves; si on lui prêchait qu'il doit les aimer comme ses enfans, cela sera-t-il de son goût? Un Prince a ajouté guerre sur guerre, chagrin sur chagrin, & rien n'a été plus rare pendant le long cours de son règne, que la paix & la joye: peut-il trouver bon qu'on lui reproche en mots couverts de n'a-

SE CRITIQUE DU

voir jamais goûté le plaisir d'être aimé des siens, & que ses sujets ne lui sont point redevables des riches présents de la paix & de la joye? Enfin, un Roi n'a songé qu'à se faire craindre, & qu'à abattre ses Sujets; pour les rendre plus soumis; & à cause de cela, on prendra la liberté de lui dire, qu'il est le fleau du genre humain? qu'il est craint à la vérité, comme il a voulu l'être; mais qu'il est haï, detesté, abhorré; & qu'il a plus à craindre de ses sujets, que ses sujets n'ont à craindre de lui? Non, Monsieur, la Majesté des Rois exige de nous une soumission plus respectueuse. Il y a de l'audace à les tirer au naturel dans leur propre Cour, & au milieu de leur propre famille. Il faut laisser cet ouvrage à ces curieux cachez, qui dans le fond d'un Cabinet travaillent pour la posterité, & préparent

PREMIER TOME. 85

parent des materiaux fideles aux Historiens sinceres. Mais de plus, à quoi pense nôtre incomparable Auteur, d'entreprendre la reformation du cœur d'un Roi, & de metamorphofer ce cœur insensible aux miseres de ses sujets, en celui d'un Père? la chose est elle faisable? Quand un Monarque n'est confirmé dans les principes de sa Politique, par une longue & heureuse expérience; c'est perdre temps que de vouloir le convertir; il prend toutes les venitez pour autant de mensonges atroces; & il regarde un Auteur zélé pour le bien des peuples, comme un criminel de lèze Majesté divine & humaine. L'on peut s'adresser, direz-vous, à l'un de ses Successeurs pretendus; bagatelles. Ce Prince veille pour rendre son gouvernement immortel, & il a mille & mille contrebatteries à dresser

fer

fer contre la morale de ce sage
 Précepteur. Quoi! un particu-
 lier est assez simple de croire
 qu'il formerá un cœur paternel
 dans un jeune Prince, possédé
 de gens & d'exemples qui lui
 persuadent qu'il n'est rien tel
 que de se rendre Maître? c'est
 connoître bien peu la corrup-
 tion du cœur humain. Mais
 d'ailleurs la Morale de Mentor
 est-elle possible dans son usa-
 ge? les peuples sont ils capa-
 bles de se comporter en enfans,
 & d'être gouvernez par un Pé-
 re? Quand un Père de famille
 a le malheur d'avoir des enfans
 portez à la licence, au libenti-
 mage, & à la débauche, peut-
 il mieux faire, que de leur ôter
 toutes les occasions de suivre
 leur mauvais penchant? Un
 Roi peut aimer tendrement ses
 peuples, & les réduire à la der-
 nière nécessité: s'ils sont gueux
 & esclaves, ce n'est pas sa faute:
 c'est

c'est celle de ce peuple inquiet
 & turbulent, qui ne scauroit
 goûter son bonheur, & qui se
 détruit lui-même à force d'être
 trop heureux. Jusqu'à présent
 j'ai parlé en général, & sans
 porter ma vûe vers aucun en-
 droit. Descendons dans le dé-
 tail, & donnons un exemple.
 Notre France a un Roi sage
 s'il en fut jamais. Dieu nous
 conserve notre Monarque jamais
 Prince n'a porté la Couronne
 avec plus d'éclat, ni de bonheur
 que lui. Son Royaume est le
 mieux policé de l'Europe: Sa
 Majesté régit sur un peuple
 soumis, fidèle, affectionné; Je
 puis même soutenir, sans me
 mettre en peine du sentiment
 des autres Nations, que le Roi
 aime tendrement ses sujets. Ce-
 pendant l'abondance n'est pas
 notre partage, les loix fonda-
 mentales sont éteintes, la liber-
 té est morte: mais à quoi faut-
 il

il s'en prendre? au Roi? nullement. Ce seroit la plus grande injustice du monde. Nous l'avions obtenu du Ciel par nos vœux, par nos prières, & par nos larmes. Le Ciel ne se laisse point fléchir pour exercer sa fureur. Prenons nous-en donc, uniquement à nôtre génie François: rendons justice à ce bon Prince, & croyons que nous serions heureux, si nous étions capables de l'être. Mais concluons aussi que l'exhortation de Mentor, est une de ces spéculations steriles, qu'un Prélat zélé devoit déclamer au coin de son feu, & qui peut faire dire mille belles choses en particulier, sans en produire une bonne pour le public.

La réponse de Telemaque à Mentor demande un mot de réflexion. Ce jeune Prince croyant sans fondement qu'il alloit mourir, de profonds soupirs entre-

coupent

coupent toutes ses paroles ; donc il avoit peur ; ainsi toutes ses belles protestations n'étoient qu'une pure tanfaronnade. Mentor assure à Telemaque qu'il reverra son Pere & son Pais ; cela est contre le bon sens, & il n'étoit point encore tems de lui annoncer une si bonne nouvelle : il falloit laisser l'esprit du jeune homme dans une plus longue incertitude. On se rit du mal quand il conduit infailliblement au bien, & les moyens les plus affreux, ne sont qu'un jeu, quand on est sûr qu'ils conduisent à une bonne & heureuse fin. Mentor prédit à Telemaque *qu'il verra celui que ses yeux n'ont jamais vu.* Cela est faux. Ulyffe avant que de partir pour Troye, prit Telemaque entre ses bras, & lui donna de sages préceptes ; cet enfant étoit-il aveugle ?

A mesure que nos pélerins avancent, & qu'ils remarquent
l'heu-

90 CRITIQUE DU

l'heureuse condition des Egyptiens, le cœur de Mentor s'attendrit de plus en plus; & sans avoir égard aux mauvaises suites de sa Morale: *Heureux*, disoit-il sans cesse, remarquez cet adroit, *sans cesse*; assurément Mentor est malin, & il en veut à quelqu'un. *Heureux le Peuple qu'un sage Roi conduit ainsi!* mais encore plus heureux le Roi qui fait le bonheur de tant de peuples, & qui trouve le sien dans sa vertu! Il est plus que craint, car il est aimé: non seulement on lui obéit, mais encore on aime à lui obéir. Il est le Roi de tous les cœurs. Chacun, bien loin de vouloir s'en défaire, craint de le perdre, & donneroit sa vie pour lui. Oh! le ravissant portrait d'un bon Roi! on voit bien que Mentor est né maître peintre, & qu'il avoit fait son apprentissage dans la tête même de Jupiter, avant que d'en sortir. Peut-on nous tra-

cer

PREMIER TOME. 91

cer un véritable Souverain par des traits plus ressemblans? mais j'ai peur que Minerve, toute Déesse qu'elle est, ne se soit trompée dans son art, & qu'en croyant faire le portrait d'un homme, elle n'ait fait celui d'un Dieu. Un Roi trouver son bonheur dans sa vertu! un Roi se faire obéir par inclination! un Roi être le Roi de tous les cœurs! un Roi pour qui tous ses Sujets mouroient plutôt que de le perdre! Je jette les yeux sur la face de l'Europe, & je ne voi que la France à qui cette description puisse convenir: encore ne lui convient elle pas tout à fait; on y souffre, on y meurt pour l'amour de son Roi: du reste, je m'en rapporte à ce qui en est. *M. sup. usid. no. 110*
no. 110 Télémaque & Mentor comparoissent devant Sesostris assis sur son Trône d'ivoire, & tenant son Sceptre d'or à la main. Vous
 me

me direz, sans doute, que deux captifs ne valent guère la peine qu'un des plus puissans Rois du monde, se mit dans une posture si pompeuse & si magnifique pour les recevoir. Mais je crois que les Princes de ce temps-là prenoient leurs habits Royaux, & se mettoient en cérémonie pour peu de chose : & puis, si que sçavons-nous si Sesostris ne donnoit pas ce jour-là une audience publique à quelque Ambassadeur important ? Ce n'est pas ce qui me fait le plus de peine. Une autre circonstance m'embarasseroit davantage. Ce Sesostris est un Prince bon, judicieux, qui examine les choses par lui-même, & sous le sage gouvernement duquel les Peuples jouissent d'une félicité parfaite. Cependant il a pour premier Ministre d'Etat, un certain Metopis homme pernicieux, scelerat achevé,

vé,

vé, qui possède l'esprit de son maître, & qui lui fait accroire tout ce qu'il veut. Quel rapport d'un Prince qui régné par lui-même, & qui est dupé par un méchant Officier? quel rapport d'un Prince qui fait observer par tout exactement la justice, & qui suit aveuglément les conseils d'un homme abominable? On voit sur la scene de la Politique des Princes, qui avoient toutes les dispositions souhaitables, pour rendre leurs Peuples heureux; mais qui par une malheureuse facilité, se laissant prévenir par des Ministres flatteurs & intéressés, ou par des femmes prudes & artificieuses, corrompent absolument leur bon naturel: ces Princes se rendent maîtres de tout, & ont la fausse réputation de régner par eux-mêmes: mais on ne voit pas, & on est bien éloigné de voir, que les

Su-

Sujets profitent des bonnes dispositions de leur Roi: au contraire, il faudroit se crever les yeux, pour ne pas remarquer que ses sujets sont dans le dernier esclavage. Ici de n'est point cela. Le bon Sésostris voit par les yeux de son infame Ministre, il le croit comme un oracle, il déféroit tous ses sentiments, & cependant ce Prince examine tout par lui-même, & les Egyptiens sont les plus heureux de tous les peuples. Le paradoxe est un peu fort, & auroit besoin d'une bonne distinction mystique. Mais d'un plus, il étoit bien méchant, cet Métophis de s'opposer au témoignage de tous ceux du vaisseau, & de ne vouloir pas que les deux étrangers fussent Grecs. Quelle aubenne lui revenoit-il qu'ils fussent Phéniciens? bon n'aporteroit pas en France tant de rigueur & tant d'incrédulité,

té,

té, pour laisser passer deux Huguenots, il me semble que c'est tout dire. Je me trompe, Metophis étoit avare, & quoique l'on ne nomme point la charge de cet Officier, je n'aurois pas de peine à croire dès-là, qu'il étoit surintendant des finances. Il vend Mentor à des Ethiopiens, & en tire à peine une bonne rançon. Pour Télémaque, il l'envoie vers les montagnes du désert avec ses esclaves, afin qu'il serve avec eux à conduire ses grands troupeaux; c'est ici où notre Poète en prose ménage bien peu l'honneur de son Héros. Ce brave Télémaque qui affronta la mort devant Alceste, & qui ne balance point à préférer à la condition d'esclave & de berger, baissa le cou d'abord, reçoit le joug, & s'en va comme un bœuf attelé où sa mauvaise fortune l'attend.

Ca.

96 CRITIQUE DU
Calypso ne pût s'empêcher d'en
marquer sa surprise. *Eh bien
que fîtes-vous alors*, dit-elle en
l'interrompant brusquement,
*vous qui aviez préféré en Sicile la
mort à la servitude?* Telemaque se
justifie, & répond: *mon malheur
croissoit toujours, je n'avois plus la
miserable consolation de choisir en-
tre la servitude & la mort.* Quel-
le excuse! car si son malheur
croissoit, son courage devoit
augmenter à proportion; & rien
ne l'empêchoit de répéter à Me-
tophis, ce qu'il avoit dit si
courageusement à Alceste:
ôtez-moi plutôt la vie, que de
me traiter si indignement. Mais
Telemaque ayant perdu sa Déef-
se, il ne faut pas trouver étrange,
qu'il aimât à vivre. Dans un
besoin il auroit plutôt demandé
l'aumône, que de se laisser tuer.
Le voici donc métamorphosé en
gardeur de bêtes. Il n'eut pas
lieu de se repentir de son obéis-
sance

fance : toute sa vie Pastorale , fut une suite continuelle de miracles. C'étoit un nouvel Orphée , un nouveau Linus , un nouvel Apolon , qui par le seul secours d'une flûte , que lui prêta Termosiris , transforma ces deserts affreux en Paradis terrestre. Les rochers & les arbres dansent : les tigres & les lions se laissent prendre par les oreilles. Les bergers ne sont plus sauvages , les jeunes bergères cessent d'être cruelles , les jeux , les ris & les graces , les suivent par tout : Bufus même , cet impitoyable Bufus , perd la ferocité , & rend justice au mérite du divin Telemaque. Oh si le tems me permettoit de vous particulariser toutes ces merveilles ! Le bruit en fut si grand , que le Roi en ayant été informé reconnut l'innocence de Telemaque , condamna le méchant Metophis à une prison

E

per.

98. CRITIQUE DU
perpetuelle, & fit cette belle
exclamation. O qu'on est malheu-
reux quand on est au dessus du res-
te des hommes ! souvent on ne peut
voir la verité par ses propres yeux ;
on est environné de gens qui l'empê-
chent d'arriver jusqu'à celui qui com-
mande ; chacun est intéressé à le
tromper, chacun sous une aparence
de zèle, cache son ambition : on
fait semblant d'aimer le Roi, &
on n'aime que les richesses qu'il don-
ne : on l'aime si peu, que pour ob-
tenir ses faveurs, on le flate, on le
trahit. Concluons de ces char-
mantes paroles, que de tout
tems les Courtisans sont des
fourbes masquez, qui n'encen-
sent l'idole que pour la mieux
piller. Mais avouez-moi aussi,
Monfieur, que du tems de Se-
sostris, les Rois se détrom-
poient bien plus aisément qu'ils
ne font à l'heure qu'il est. Sur
la réputation d'un simple & pau-
vre berger, un grand Roi ou-
vre

vre les yeux , & reconnoît ingenuement qu'il est au milieu de sa Cour , comme parmi une troupe de voleurs & de traîtres : & nous voyons des Princes , qu'on a trompez cent fois sur le chapitre de leur gloire , & de leur véritable intérêt se laisser prévenir de plus en plus , & donner en Novices dans des panneaux grossiers : Oh que le Ciel ne suffice-t-il un Telemaque pour les desabufer !

N'est-il pas vrai , Monsieur , que vous auriez gagé cent contre un , pour la liberté & pour le départ de Telemaque , si-tôt que vous vîtes son innocence & son mérite reconnus si solennellement par le Roi ? mais il en auroit été quitte à trop bon marché , & son Héroïsme méritoit bien un autre contre-tems. Sesostris cet incomparable Prince , qui faisoit les délices de toute l'Égypte ; va chercher chez

100 CRITIQUE DU
Pluton la récompense de ses ver-
tus. Sa mort jette ses Sujets
dans le defespoir. Jamais en-
fant n'a pleuré si amèrement sa
Mere: jamais amante n'a versé
tant de larmes sur le corps mort
de son amant. Boccoris occupe
le Trône de son Pere: Boccoris
d'un courage intrepide, &
dont les lumières égaloient la
valeur, mais brutal jusqu'à l'ex-
cès, ne comptant les hommes
pour rien, croyant qu'ils n'é-
toient faits que pour lui, &
qu'il étoit d'une autre nature
qu'eux: ne songeant qu'à con-
tenter ses passions, qu'à tour-
menter les Peuples, & qu'à suc-
cer le sang des malheureux.
Quand vos Politiques vous de-
manderont comment un Prin-
ce éclairé, a pû commettre des
fautes énormes, & se trahir soi-
même par une conduite toute
opposée aux loix, à la justice,
à l'humanité, au bon sens? voi-
la

PREMIER TOME. 101

la vôtre réponse toute prête ,
dites-leur , que c'est un Bocco-
ris. On nous présente ce Prince
brave comme un Mars : on nous
assure qu'il avoit autant d'esprit
que de courage : cependant à
peine est-il sur le Trône , qu'il
veut tout bouleverser. Ses Su-
jets ont recours à une puissance
étrangere ; & il auroit eu le mê-
me sort qu'un Prince de nôtre
tems , si son courage avoit été
aussi modéré que celui de ce
Prince , & s'il avoit eu comme
lui , la prudence de chercher
deux fois son salut , dans une
suite précipitée. Ce monstre
de Royauté , comme l'appelle
nôtre Héros , ayant rappelé
Metopis , Telemaque est trans-
planté sur le haut d'une tour ,
où par une impatience sacrilé-
ge , il révoque en doute les ora-
cles des Dieux ; murmure en
lâche contre leur providence ,
& envie le bonheur de ceux
E 3 qu'un



102 CRITIQUE DU
qu'un vaisseau brisé, contre les
écueils engloutit au fond de la
Mer. Ce fut de ce poste élevé
qu'il découvrit de loin une
nombreuse flote. Il reconnut
d'abord qu'elle étoit composée
de Pheniciens & de Cypriens;
pesez bien cette conséquence,
la justesse en est admirable,
car ces malheurs l'avoient ren-
du habile dans la Navigation;
si bien qu'il suffit d'être mal-
heureux pour être bon Pilote.
D'ailleurs, Telemaque n'avoit
fait encore qu'un seul naufra-
ge; & n'avoit été proprement
malheureux, que dans les de-
serts d'Egypte. Avoit-il donc
appris la Navigation en faisant
danser les ours? quel raport!
& que le stile merveilleux souf-
fre de grandes sottises! Mais
les malheurs de Telemaque ne
l'instruisoient pas moins dans la
Politique. Enfermé sur le haut
d'une tour, & n'ayant pas plus
de

PREMIER TOME. 103

de commerce avec le monde ,
 qu'un prisonnier d'Etat ou de
 Religion dans la Bastille , il
 sçait tout ce qui se passe , &
 juge que cette flote vient à tou-
 tes voiles à la requête des Egyp-
 tiens , pour les délivrer du nou-
 veau & insupportable joug de
 leur jeune Roi. Figurez-vous
 un Huguenot prisonnier dans
 une Place maritime de France ,
 qui decouvrant de loin quantité
 de vaisseaux , se mettroit en tête
 que son triste & déplorable par-
 ti les feroit venir pour le tirer
 de la persécution. Telemaque
 avoit trapé au but pourtant ,
 il avoit deviné juste , la flote
 arrive , les Egyptiens divisez
 entr'eux forment deux Armées
 sur le rivage : les rebelles fa-
 vorisent la descente. Le com-
 bat se donne : il est sanglant :
 il y fait chaud. Boccoris y perd
 la vie & la tête : cette tête pa-
 rut si affreuse à Telemaque, non-

E 4

obstant

104 CRITIQUE DU
obstant la grande distance qu'il
y avoit entre lui & elle , qu'il
en eut l'imagination frappée :
quand il l'auroit tenuë entre ses
mains , il n'en peindroit pas
mieux les horreurs , & il jura
de s'en souvenir quand il seroit
Roi. On donna la Couronne
à un sujet , qui la méritoit
mieux , mais soit par raison , soit
par oubli , on ne le nomme
point. Enfin la Flote retour-
ne , & Telemaque part avec
elle. Ne voila pas une belle &
ample révolution , pour tour-
menter un aventurier , & le re-
mettre dans son chemin ? Trois
regnes differens , une flote équi-
pée chez deux peuples étran-
gers , une bataille decisive. Il
faut avouer que ces Messieurs
les Poëtes ont de grands pri-
vilèges ! il n'appartient qu'à eux
de racourcir les longs événe-
mens , & ce qui pourroit suf-
fire à un corps d'Histoire
tout

tout entier , ne leur coute
 que quelques traits de plume.
 Mais n'en deplaise à nôtre Au-
 teur , ce n'est pas là marcher
 sur les traces d'Homère : jamais
 Poète n'a plus donné que lui
 dans le détail des circonstances ;
 il en est même bas & rebutant ,
 & je suis sûr que s'il raportoit
 au monde son ancien goût Grec ,
 il n'avouëroit pas une si grande
 confusion de faits , pour si peu
 de chose.

Enfin nôtre Héros s'embar-
 que sur un vaisseau Phenicien.
 Heureusement pour lui , le
 Commandant étoit un fort hon-
 nête homme , nommé Narbal.
 Ce Capitaine entre en conver-
 sation avec Telemaque , & lui
 ayant demandé d'où il étoit ,
 le Prince ne lui fait point un
 secret de sa naissance , & lui dé-
 clare ingenuëment qu'il est le
 fils d'Ulyssé. Un voyageur
 moins sincere & plus raffiné ,

106 CRITIQUE DU
ne se feroit pas fié si légèrement à un homme, dont il ne connoissoit que le visage. Mais Telemaque se sentoit. *Narbal*, nous dit-il, *aperçut en moi, je ne sçai quoi d'heureux qui vient des dons du Ciel, & qui n'est point dans le reste des hommes.* Ces paroles seroient fanfaronnes, & Parisiennes dans la bouche d'un homme du commun, mais il sied bien aux grands personnages de faire leur éloge. Telemaque s'en acquitte dignement, car presque tout le discours qu'il tient à Narbal, n'est qu'un noble panégyrique de sa jeune personne. Sur tout il est inimitable à vanter sa force d'esprit pour le secret. Comme si son Pere lui avoit infusé cette vertu en la lui recommandant, lors qu'il le tira de son berceau, pour le prendre entre ses bras. *Il étoit encore, dit-il, dans la plus tendre enfance, quand les amis*
d'U-

d'Ulyſſe lui conſoient toutes les peines qu'ils reſſentoient , voyant Penelope expoſée à un grand nombre de téméraires qui vouloient l'épouſer. Ainſi, continuë-t-il, on me traitoit dès-lors comme un homme raifonnable & sûr. On m'entretenoit ſecretement des plus grandes affaires ; on m'inſtruiſoit de ce qu'on avoit reſolu, pour écarter les prétendans. Je m'étonne qu'il n'ait pas ajoûté, que la regente ſa Mere lui donnoit le premier rang après elle dans le Conſeil d'Etat. De quelle pâte étoit donc formé ce Prince ? Quelle étoit la trempe de ſon ame ? dans la plus tendre enfance, c'eſt à dire, ſelon tous les Dictionnaires , dans un âge où les autres ſçavent à peine beguayer, & où les plus minces amuſemens ſont pour eux, des occupations importantes, Telemaque entend finement le manége de Cour, & il eſt le dépoſitaire fidèle des

108 CRITIQUE DU
plus inviolables secrets du
Royaume.

L'Auteur n'a point assez fait
en faveur de Telemaque. Il
falloit pour l'honneur de son hé-
roïsme inspiré, le mettre à la
tête du Conseil de la Mère, à
l'âge de quatre ou cinq ans, &
& donner tous les ordres néces-
saires pour chasser de l'Isle d'I-
thaque, tous ces concurrens
importuns qui cherchoient à la
conquerir, sous prétexte de con-
querir le cœur de Penelope.
Comment le Continueur d'Ho-
mère ne l'a-t-il point fait ? y
auroit-il eu un plus grand ridi-
cule, qu'un enfant eût donné
à chasse à tous ces prétendans ;
que de voir une jeune Reine
devenue l'esclave de tous les
Princes ses voisins qui étoient
à marier, par cela seulement
que son Mari faisoit un voyage :
pour l'honneur de la Nation !
Si Penelope avoit été de l'hu-
meur

meur de la rare & incomparable Elifabeth , cette fameuse Reine d'Angleterre , comment elle se feroit jouée de tous ces Amans intéressés , & avec quelle vigueur elle leur auroit donné la chasse ! Quand ils auroient tous paru aussi passionnez que le Duc d'Alençon , sa Politique n'en auroit point été déconcertée , & elle auroit bien trouvé le moyen de se donner en maîtresse , & non pas se faire choisir en esclave. Une grande Reine chargée de tout le gouvernement , broder le jour , & défaire son ouvrage pendant la nuit , de peur d'être obligée de dire oui , quel personnage ! ces Amans importuns ne méritoient-ils pas d'être chassés par Telemaque , sortant de ses langes , & mis depuis peu dans sa première robe ?

Cependant le bon Narbal croit comme un article de foi , tout ce que lui raconte son jeune

ne

110 CRITIQUE DU
né aventurier : il débute par
l'aimer comme son fils. Ces
anciens avoient un bon cœur!
Quelqu'un n'avoit qu'à leur di-
re, je suis vertueux dès ma plus
tendre enfance : c'en étoit af-
sez, & ils auroient fait pour lui
de la fausse monnoye. En effet,
Narbal n'a plus de reserve pour
Telemaque, il lui montre son
ame toute nuë quoi qu'il obéis-
se au plus scélérat, & au plus dé-
fiant de tous les Rois, il ne fait
point de façon de lui réveler
tout le mystère du Gouverne-
ment. Que diriez-vous d'un
Capitaine de vaisseau François,
qui trouvant par hazard un jeu-
ne Anglois dans son bord, lui
feroit confidence de tout ce qui
se passe à la Cour? Ne seroit-
ce pas un franc étourdi? Mais
Narbal y pense-t-il quand il nous
dépeint l'avarice & la cruauté
de Pygmalion? *il est avare, jus-*
qu'à se tout refuser à soi-même: ce-
la

PREMIER TOME. III

la est bon pour un particulier ,
 mais cela devient ridicule chez
 un puissant Roi. *Il est cruel sans
 égard & sans reserve.* Ah la
 grande bevûë! l'étoit-il plus que
 Caligula, ou que Neron? Ce-
 pendant ces deux Princes ont
 ménagé les Soldats de leur Gar-
 de : ils leurs faisoient autant
 de bien, qu'ils faisoient de mal
 au reste de l'Empire : & ils
 avoient raison, car c'étoit leur
 unique rempart : mais pour
 Pygmalion, il craint tout le
 monde, & ne ménage person-
 ne. *Ses yeux creux sont pleins
 d'un feu âpre & farouche : ils sont
 sans cesse errans de tous côtez ; il
 prête l'oreille au moindre bruit, il
 se sent tout émû, il est pâle & dé-
 fait, & les noirs soucis sont peint
 sur son visage toñjours ridé.* L'Of-
 ficier de sa Garde étoit d'une
 conscience ou bien délicate, ou
 bien cruelle! que ne delivroit-
 il ce furieux d'un état si violent :
 que

112 CRITIQUE DU

que ne défaisoit-il la Patrie d'un monstre si abominable ? il est permis pour le bien public d'étouffer les monstres & d'assommer les enragez.

Ce Prince toujours enfermé, toujours courant de chambre en chambre, & se découchant cinq ou six fois par nuit, ne laissoit pourtant pas de paroître en public sans la moindre nécessité. Les Cypriens qui étoient ses bons amis, & qui lui avoient aidé à pacifier l'Égypte, étant sur le point de retourner chez eux, sont obligez de passer en revûë en sa presence. Je ne sçauois le dissimuler, cette revûë m'a fait rire; & il falloit qu'elle nous vint de l'idée d'un Poëte: Assurément on siffleroit un Historien qui publieroit un tel fait contre toute sorte de vrai-semblance. Je suppose que la France ait appellé à son secours un de ses Allicz, pour une entre-
prise

treprise difficile. L'affaire heureusement terminée, ne seroit-ce pas quelque chose de plaisant, que le Roi obligé ces Troupes étrangères de passer en revûe en sa présence, pour voir si elles n'ameneroient point quelques-uns de ses Sujets ? Peut-être pourroit-il demander cette grace au Général, pour prévenir la fuite de quelques Huguenots : car pour retenir ceux-ci, il n'y a rien qu'on ne fasse ; & puis qu'on viole bien les loix de la nature & de la grace ; on violera bien celles de la bien-séance. Cependant Telemaque doit son premier salut à cette incivilité.

Je ne vous dis rien de la description de l'heureuse ville de Tir, de la sagesse des Phéniciens, de la diligence, du travail, du commerce, de la bonté, de l'hospitalité de ces aimables Peuples : à Pygmalion prêt,

114 CRITIQUE DU

prêt, je reconnois vôtre chère
Hollande dans ce portrait naïf;
& comme j'ai une vénération
infinie pour cette incomparable
Republique, fans entrer dans les
intentions d'un Prélat tout Ro-
main, j'ai crû voir vos Provin-
ces dans cet endroit, & je
m'en suis fçû tort bon gré. Je
dis, fans entrer dans les inten-
tions de l'Auteur: car je ne croi
point du tout, qu'il y ait visé.
*Heureusement pour vous, vous
ne rampez point sous la domi-
nation Tyrannique d'un Pyg-
malion: mais aussi n'êtes-vous
pas situez au pied d'un Liban,
dont le sommet fend les nuës, &
va toucher les Astres: une glace
éternelle couvre son front: des fleu-
ves pleins de neiges, tombent com-
me des torrens des pointes des
rochers, qui environnent sa tête.*
Voila peut-être la plus ridicu-
le phraze qu'il y ait dans tout
l'Ouvrage, le stile & le bon
sens

sens n'y valent absolument rien: quatre *Des*, & un *De*, font l'enchaînement de la période. *Une glace éternelle couvre le sommet d'une montagne*, & cependant *des pointes de Rochers*, remarquez ce mot de *pointes*, qui doivent être aussi élevés que ce sommet, puis qu'ils l'entourent, *font couler des fleuves pleins de neiges comme des torrens*. Un fleuve plein de neige, couler d'une pointe, en torrent? a-t-on jamais vû un galimatias plus obscur?

Nôtre Auteur s'énonce plus clairement sur le commerce, & ce qu'il en dit est trop beau pour le supprimer. Telmaque ayant prié Narbal de lui dire comment il devoit s'y prendre pour le faire fleurir dans son Isle; voici ce que ce sage Capitaine lui répond. *Faites comme on fait à Tir. Recevez bien & facilement tous les étrangers; faites-leur trouver dans vos Ports la sûreté,*

116 CRITIQUE DU

reté, la commodité, la liberté entière : ne vous laissez jamais entraîner, ni par l'avarice, ni par l'orgueil ; le vrai moyen de gagner beaucoup, est de ne vouloir jamais trop gagner, & de sçavoir perdre à propos ; faites-vous aimer par tous les étrangers, souffrez même quelque chose d'eux ; craignez d'exciter la jalousie par vôtre hauteur, soyez constant dans les règles du commerce ; quelles soient simples & faciles ; accoutumez-vous à les suivre inviolablement... sur tout n'entreprenez jamais de gêner le commerce, pour le tourner selon vos vûës ... il faut que le Prince ne s'en mêle point ... Cela est tout à fait beau ; & si l'on avoit suivi une Politique, si ronde & si unie, nos Marchands ne crieroient point si fort, & le réglément des Tarifs n'auroit point tant traîné. Mais, de bonne foi, Monsieur, cette Politique est-elle Françoisse ? que le Prince donne toute satisfaction

tisfaction aux étrangers, qu'il les laisse faire avec ses Marchands, & qu'il ne prenne aucune connoissance du commerce de son Royaume! En vérité cela ne peut sortir que de la plume d'un Ecclesiastique, qui n'entend rien dans ces matières. Mais il feroit mieux de consacrer ses vives lumières, à la réforme de la Religion, qu'à celle du commerce; la matière conviendrait mieux à sa profession, & il s'exerceroit contre des abus plus sensibles & plus crians.

Telemaque & Narbal se félicitoient d'avoir trompé la vigilance de Pygmalion, dans la revûe des Cipriens; mais ils ne sçavoient guère jusqu'où s'étend la pénétration d'un Roi soupçonneux. Lors que le fils d'Ulyse étoit à considérer toutes les proportions du meilleur voilier, qui fut jamais lancé à l'eau,

Nar-

118 CRITIQUE DU
Narbal apprend que le Roi avoit
découvert la fraude, & que si
le Capitaine ne lui en faisoit rai-
son, il y alloit de sa tête. Nar-
bal presse Telemaque de se fau-
ver aussi par un mensonge in-
nocent: mais Telemaque deve-
nu scrupuleux, aime mieux pe-
rir, & faire perir son ami.
C'étoit être d'une morale bien
ridige & bien austère. Je pose
en fait, qu'il n'y a point de pe-
tit Jesuite, qui n'en ait ri sous
ses trois cornes. Cependant le
Ciel se déclara pour cette reso-
lution. Astarbé, cette femme
sans pudeur, qui possédoit l'es-
prit du Prince, & qui le faisoit
tourner en gyrouette, au vent
de son artificieuse ambition,
trouva l'occasion trop belle de
se venger de l'ingrat, mais
beau Malachon, & qui *donnoit*
un tour gracieux à sa robe, pour
n'en pas profiter. Elle manda à
Narbal de faire embarquer in-
cessamment

PREMIER TOME. 119

cessamment son faux Cyprien,
& de ne rien dire. Ne vous
attendez pas ici à beaucoup de
Cour pour un jeune Lydien :
sur quel fondement se feroit-il
racheté ? Narbal qui fait profes-
sion de craindre les Dieux, &
d'obéir au Roi, enfraint sans
scrupule l'ordre positif & précis
de son Maître, pour exécuter
l'ordre d'une infame Maîtresse!
comment sortir de ce labyrin-
te ! attendez, j'aperçois une is-
sue. Narbal croyoit aparem-
ment qu'Astarbé étoit unie à
Pygmalion, par un mariage de
conscience ; que le Roi s'étoit
demis de toute son autorité en-
tre les mains de cette femme
hypocrite ; qu'on ne pouvoit
desobéir à cette scelerate, sans
commettre un crime de léze
Majesté ; & qu'enfin, étant l'a-
me & le mobile du Gouver-
nement, l'ordre du Roi étoit
pour la forme, & celui de la
Reine



120 CRITIQUE DU
Reine cachée portoit coup.
Quoi qu'il en soit Astarbé sauva
les deux innocens , & vous
voyez par là , qu'une furie qui
gouverne un puissant Roi , ne
laisse pas d'être bonne à quelque
chose.

Ici finit la première Partie des
aventures de Telemaque. Ca-
lypso ne voulant pas prodiguer
une santé, sur laquelle elle for-
moit de douces prétentions , ne
voulut pas reculer plus long
tems le sommeil de son jeune
hôte , & renvoya le reste du re-
cit, *au tems que l'Aurore , avec
ses doigts de roses , entr'ouvreroit
les portes dorées de l'Orient , &
que les chevaux du Soleil , sortant
de l'onde amère , répandroit les
flammes du jour , pour chasser de-
vant eux toutes les étoiles du Ciel ;
c'est à dire en terme de bon
sens , que la Nymphé remit
Telemaque au lendemain. Ce
ne fut pas sans se faire une
grande*

PREMIER TOME. 121

grande violence. Le jeune Héros avoit mis la Déesse dans un ravissement inexplicable. Ulyse, Achille, Hector, Thesée, Hercule même, ce grand exterminateur de monstres, n'approchoient pas de son mérite. Calypso conduitses hôtes à deux lits de molle verdure, sur lesquels on avoit étendu deux grandes peaux, l'une de Lion pour Telemaque, & l'autre d'Ours pour Mentor: apparât nocturne, qui ne convenoit point à la robe de pourpre brodée d'or. La présence incommode de Mentor obligea la Déesse de se retirer. Mais elle ne fut pas plutôt sortie, que le Vieillard fait une dure & sévère correction à son disciple. Il s'étoit loué soi-même, il en avoit trop dit, il avoit pris plaisir à la flaterie & aux douceurs de la Nymphé, il ne se précautionnoit point assez

F

sez

122 CRITIQUE DU
sez contre son poison. Que fai-
soit donc Minerve à ses côtez ?
y étoit-elle pour s'amuser , &
pour tuer le tems ? n'étoit-ce
pas à elle à lui inspirer tout
ce qu'il devoit dire ? si Tele-
maque parloit follement à l'om-
bre de la sagesse ; qu'auroit-il
fait étant seul ? conclusion , il
falloit continuer de même : la
faute étoit faite , & il n'étoit
plus tems de la reparer. Tant
il est vrai que les hommes tom-
bent en de certains défauts , aus-
quels la sagesse même , toute
lumière qu'elle est , ne peut
pas apporter remède , & dont elle
est obligée de conseiller la con-
tinuation ?

Vous vous attendez peut-être,
Monfieur, que je suivrai Tele-
maque pas à pas dans son voya-
ge de Chypre : defabusez-vous.
Je me lasse de fouler un terroir
si peu solide , & je craindrois
de

PREMIER TOME. 123

de vous fatiguer vous-même ,
 en vous en faisant remarquer
 tous les creux. Je laisse donc
 Telemaque impénétrable aux
 tendres beautez de Venus , à
 la fleche perçante de Cupidon ,
 à l'exemple contagieux des
 Cypriens , sous la puissante
 œgide de Pallas. Je le laisse
 faire lui seul toute la manœuvre
 d'un vaisseau , qui auroit peri
 sans son secours , par l'yvrogne
 rie du Pilote , & de tout l'équi
 page. Je le laisse aborder en
 cette Isle amoureuse , justement
 au mois d'Avril , mois consacré
 à Venus , & pendant lequel , nous
 dit-on , *cette Déesse semble ranimer
 toute la nature , & faire naître
 les plaisirs comme les fleurs.* La
 remarque est fort juste , mais
 elle donne de mauvaises pensées,
 & ne convient nullement à un
 Auteur consacré au celibat. Je
 le laisse enfin entre Narbal &

124 CRITIQUE DU
son cher Mentor retrouvé; mais
il y auroit de l'injustice à suppri-
mer le portrait d'un Roi. Le voi-
ci en grand. *Il peut tout sur ses
Peuples; mais les loix peuvent tout
sur lui. Il a une puissance absolüe
pour faire le bien, & les mains
liées dès qu'il veut faire le mal.
Les loix lui confient les Peuples,
comme le plus précieux de tous les
dépôts, à condition qu'il sera le
Père de ses Sujets. Elles veulent
qu'un seul homme serve par sa sa-
gesse, & par sa moderation à la
felicité de tant d'hommes, & non
pas que tant d'hommes servent par
leur misere, & par leur servitude
lâche à flater l'orgueil & la moleste
d'un seul homme. Le Roi ne doit
rien avoir au dessus des autres, ex-
cepté ce qui est nécessaire, ou pour
le soulager dans ses penibles fonc-
tions, ou pour imprimer aux Peu-
ples le respect de celui qui doit sou-
tenir les loix. D'ailleurs le Roi
doit*

doit être plus sobre , plus ennemi de la mollesse , exempt de faste , & de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richesses & de plaisirs , mais plus de sagesse , de vertu , & de gloire , que le reste des hommes. Cela s'appelle peindre d'après nature : pas un trait de superflus. Autant d'expressions , autant de sentences. Mais à quel monde nous renvoye ce nouveau Politique ? qu'il place son divin systême de Royauté dans les espaces imaginaires , c'est son véritable endroit. Je ne le croi pas plus recevable , que son amour pur est possible ; & si le dernier est une mystique outrée ; l'autre est une chimérique speculation. La bonté des Rois est respective à la bonté des Peuples : pour bâtir un Roi , tel qu'on nous le décrit ici , il faudroit supposer au Peuple une docilité , & une raison

126 CRITIQUE DU
fon qu'il n'a jamais. Le Roi
est pour le Peuple, il est vrai,
mais le Peuple est assez bête
pour vouloir être gouverné,
comme s'il n'étoit que pour le
Roi. Au compte de nôtre Au-
teur, la Monarchie Françoisé
auroit fait le tour, & ne subsis-
teroit plus que par son envers.
Cependant interrogez nos Fran-
çois, il n'y a pas un de leurs
Politiques, qui ne fasse reten-
tir la justice du Roi, & le bon-
heur de la Nation. Que Men-
tor garde donc, son phantôme
de Prince! nous sommes con-
tens du nôtre, & nous crai-
gnons qu'il ne nous échape trop
tôt. Confessez que le pinceau
d'un François n'est point pro-
pre à ces sortes de peintures;
encore moins celui d'un pieux
Archevêque, qui doit inspirer la
soûmission à son troupeau. Peut-
être aprofondirons-nous une au-
tre

PREMIER TOME. 127
trefois cette matière. Cepen-
dant contentez-vous de ceci
pour le premier Tome de Te-
lemaque, & croyez-moi tout à
vous.

F I N.

PREMIER TOME 127

de la science de Dieu
de la science de l'homme
de la science de la nature
de la science de l'histoire
de la science de la morale
de la science de la politique
de la science de la jurisprudence
de la science de la médecine
de la science de l'agriculture
de la science de l'art de la guerre
de la science de l'art de la navigation
de la science de l'art de la mécanique
de la science de l'art de la chimie
de la science de l'art de la métallurgie
de la science de l'art de la verrerie
de la science de l'art de la sculpture
de la science de l'art de la peinture
de la science de l'art de l'architecture
de la science de l'art de la musique
de la science de l'art de la poésie
de la science de l'art de la rhétorique
de la science de l'art de la philosophie
de la science de l'art de la théologie
de la science de l'art de la jurisprudence
de la science de l'art de la médecine
de la science de l'art de l'agriculture
de la science de l'art de la guerre
de la science de l'art de la navigation
de la science de l'art de la mécanique
de la science de l'art de la chimie
de la science de l'art de la métallurgie
de la science de l'art de la verrerie
de la science de l'art de la sculpture
de la science de l'art de la peinture
de la science de l'art de l'architecture
de la science de l'art de la musique
de la science de l'art de la poésie
de la science de l'art de la rhétorique
de la science de l'art de la philosophie
de la science de l'art de la théologie

de la science de l'art de la jurisprudence
de la science de l'art de la médecine
de la science de l'art de l'agriculture
de la science de l'art de la guerre
de la science de l'art de la navigation
de la science de l'art de la mécanique
de la science de l'art de la chimie
de la science de l'art de la métallurgie
de la science de l'art de la verrerie
de la science de l'art de la sculpture
de la science de l'art de la peinture
de la science de l'art de l'architecture
de la science de l'art de la musique
de la science de l'art de la poésie
de la science de l'art de la rhétorique
de la science de l'art de la philosophie
de la science de l'art de la théologie

F I N

de la science de l'art de la jurisprudence
de la science de l'art de la médecine
de la science de l'art de l'agriculture
de la science de l'art de la guerre
de la science de l'art de la navigation
de la science de l'art de la mécanique
de la science de l'art de la chimie
de la science de l'art de la métallurgie
de la science de l'art de la verrerie
de la science de l'art de la sculpture
de la science de l'art de la peinture
de la science de l'art de l'architecture
de la science de l'art de la musique
de la science de l'art de la poésie
de la science de l'art de la rhétorique
de la science de l'art de la philosophie
de la science de l'art de la théologie





43 ¹³
h, 22

AD: 43 ¹³
h, 22
S.

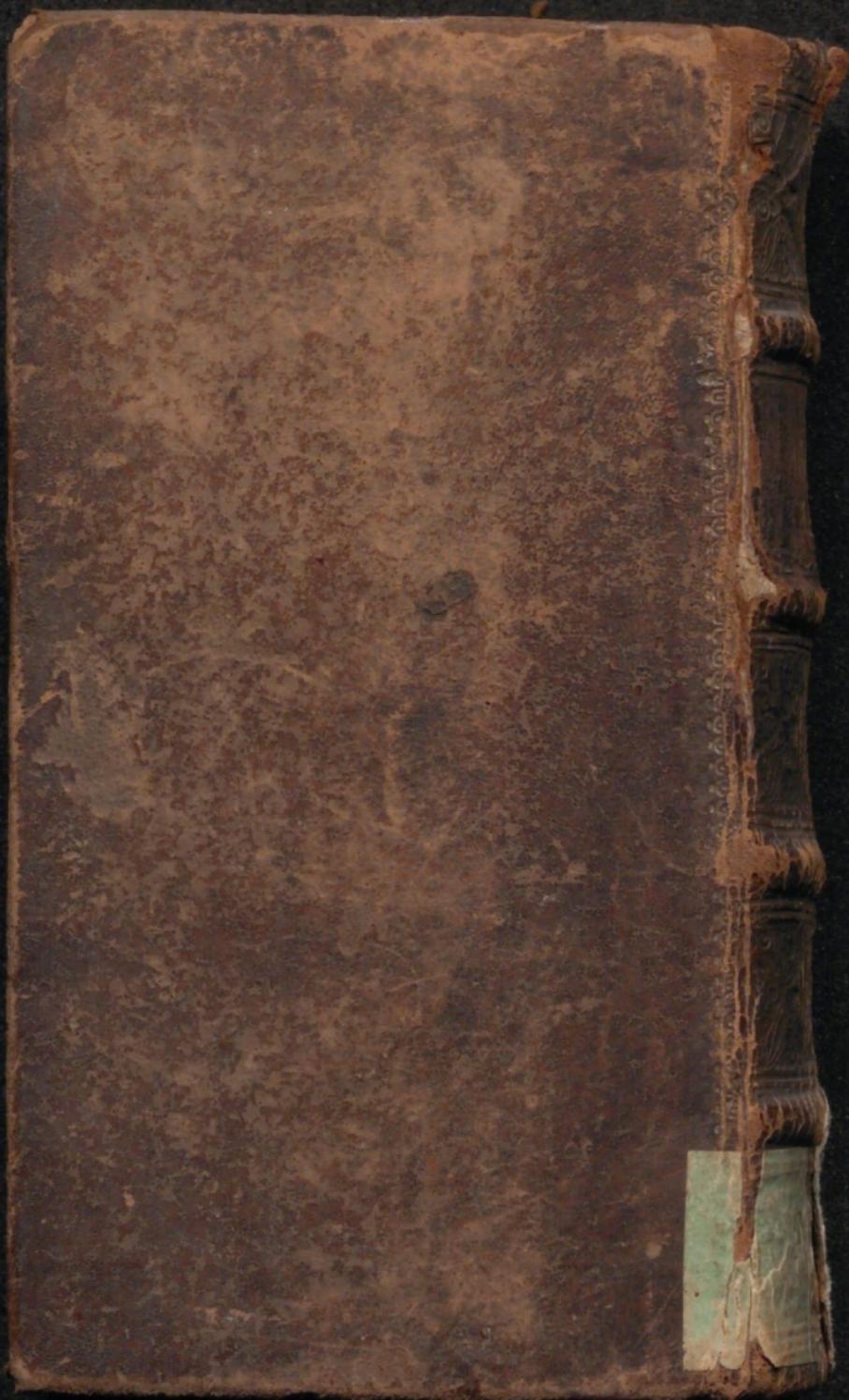
ULB Halle

3

008 862 63X



UOA



CRITIQUE
D U
PREMIER TOME
D E S
AVANTURES
D E
TELEMAQUE.

Troisième Edition.



A COLOGNE,
Chez les Héritiers de PIERRE
MARTEAU.
M. D C C I.

